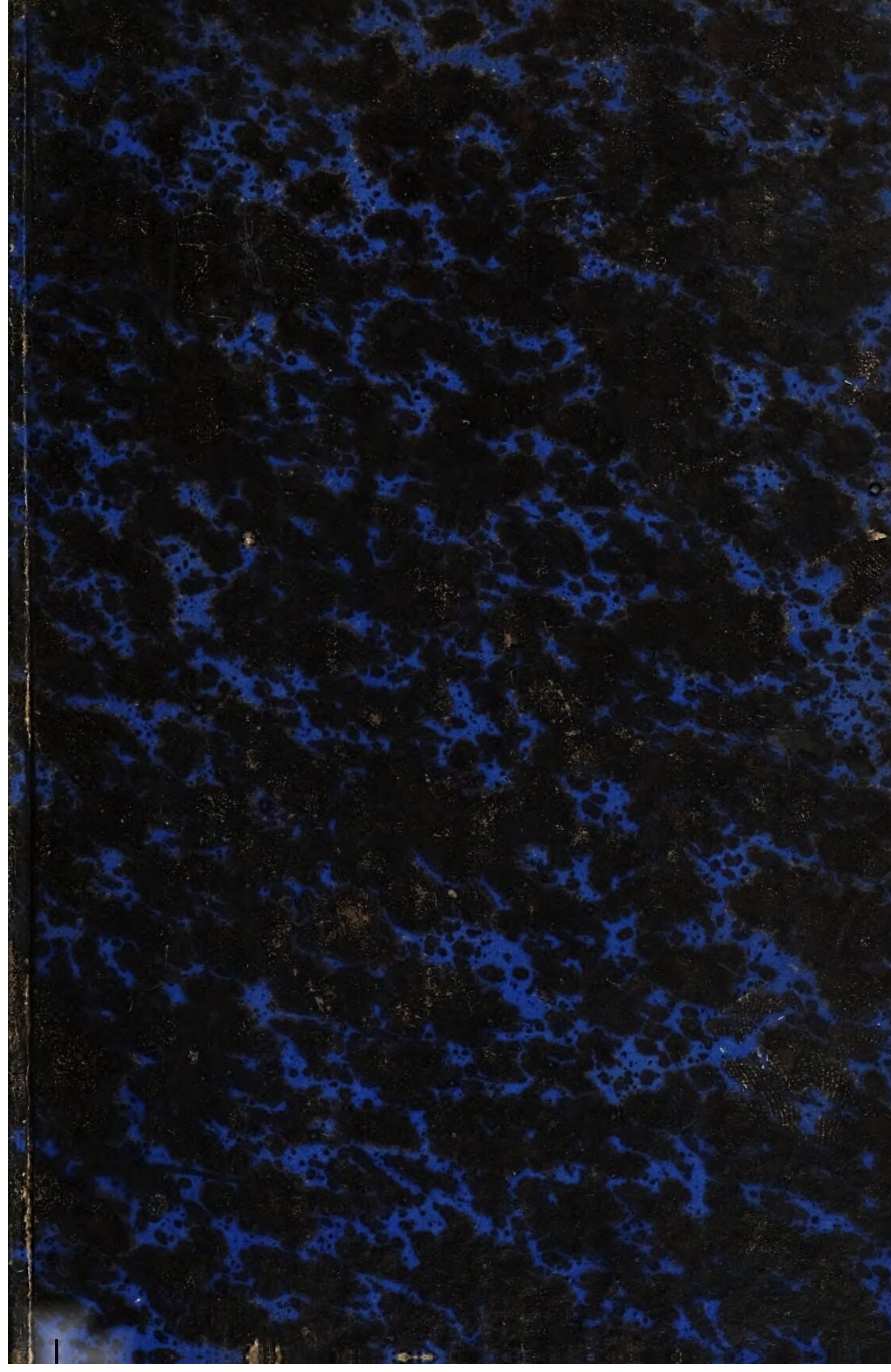




L. fr. d. 151

Blumenlese

aus

den vorzüglichsten Prosaikern und
Dichtern Frankreichs.

Für gebildete junge Leute, die eine
vertraute Bekanntschaft mit der Französi-
schen Sprache und Litteratur zu
erhalten wünschen,

von

F. Hermann,
Corrector am Lycäum zu Lübben.

Erstes Bändchen.

Pegau und Leipzig,
in der Günthersehen Buchhandlung

1801.

L. fr.



I n h a l t.

I.

Blumen aus den Werken Berquins. S. 1.

- | | |
|--|-----|
| 1. Bestrafte Spielsucht. | 2. |
| 2. Die zwey Brüder. | 3. |
| 3. Noth macht erfinderisch, oder die Ueberwinterung auf Spitzbergen, | 15. |

II.

Blumen aus den Erholungsstunden des Arnaud. 43.

- | | |
|---|-----|
| 1. Der Geist der Freygebigkeit. | 44. |
| 2. Der wilde und der cultivirte Mensch. | 49. |
| 3. Cimon, Elpinice und Callias, oder, die Liebe, die sich selbst zum Opfer darbringt. | 59. |

III.

Blumen aus den Werken Florian. S. 91.

1. Heerfuhrprobe bey den Marsern. 92.
2. Der Greis und der Jüngling. 107.
3. Selico, eine afrikanische Novelle. 116.

IV.

Einige Briefe des le Pays. 145.

1. An Herrn G. Scherze bey Gelegenheit eines überschickten Degens. 146.
2. An Herrn von A. Scherz über die Schlaflosigkeit. — Die Religion der Holländer. 150.
3. An Herrn de la V. S. D. F.... Scherze über die Höflichkeit in Briefen. Etwas über die Lage von Grénoble. 155.
4. An denselben. Ueber den Tod seiner Schwester. — Freundschaftsversicherungen und Glückwünsche. 159.

I.

Blumen aus den Werken Berquins.

Die vortreflichen Schriften des Berquin, der zu Bourdeaux geboren ist, sind meistens für die Jugend berechnet. Wir haben von ihm einen ami des enfans, einen ami des adolescents, Schauspiele für junge Leute, Betrachtungen über Naturgegenstände, Hirtengedichte, Romanzen und einige größere Erzählungen für die Jugend, z. B. Sandford und Merton, und den kleinen Grandison. Sie verdienen nicht nur wegen ihres muntern, fließenden und leichten Styls, wegen ihrer reinen und ungekünstelten Sprache, sondern auch wegen ihres Inhalts gelesen zu werden, indem sie überall Tugend empfehlen. Berquin versteht die Kunst, Begriffe zu entwickeln, und nir-

gends erkennt man das Bestreben, mit Liebe und Sanftmuth zu belehren.

I.

Bestrafte Spielsucht.

(Oeuvres de Berquin (Lpzg. bei Grieshamner.)
Tome III., p. 143.)

Un riche particulier voyant son fils prêt à s'oublier au jeu, le laissa faire. Le jeune homme perdit une somme assez considerable. „Je la payerai, lui dit son père, parceque l'honneur m'est plus cher que l'argent. Cependant expliquons - nous. Vous aimez le jeu, mon fils, et moi les pauvres. Je leur ai moins donné depuis que je songe à Vous pourvoir; je n'y songe plus: un joueur ne doit point se marier.

I. S'oublier, sich vergessen, hier, sich überlassen, weil man, wenn man sich einer Sache leidenschaftlich überläßt, seine Grundsätze und Tugend dabei vergißt. — je n'y songe plus. Songer ist mit Unruhe auf die Erreichung einer Absicht denken, penser hingegen etwas durchdenken, d. i. mit Ordnung

Jouez tant qu'il Vous plaira, mais à cette condition : Je déclare qu'à chaque perte nouvelle les pauvres recevront de ma part autant d'argent que j'en aurai compté pour en acquitter de semblables dettes. Commençons dès aujourd'hui ! “ — La somme fut sur le champ portée à l'hôpital et le jeune homme doublement puni de la cupidité fut guéri par cette seule leçon d'un penchant qui alloit entraîner sa ruine.

2.

Die zwei Brüder.

(Aus Sandford und Merton in den Oeuvres de Berquin, Tome XIII. p. 105)

Dans le tems, où les Espagnols s'embarquoient en foule pour le Pérou, à dessein d'exploiter les mines d'or et d'argent

und kalter Vernunft eine Sache denken, um sie besser kennen zu lernen. Girard. — alloit entraîner. L'indicatif present et l'Imparfait d'aller, suivi d'un Infinitif marque qu'on est ou qu'on étoit sur le point de faire une chose. Wailly.

qu' on venoit d' y découvrir, un jeune gentilhomme, nommé Pizarre, s'empressa comme les autres, de chercher la fortune par cette voye. Il avoit un frère aîné pour lequel il avoit toujours eu une extrême affection. Il fut le trouver, lui communiqua son projet et le conjura instamment de le suivre, en lui promettant la moitié des richesses qu'il parviendrait à se procurer.

Alonzo, son frère étoit un homme sage et modéré dans ses désirs. Cette entreprise lui parut une folie, et il n'épargna rien pour en dissuader son frère, en lui peignant les dangers aux quels il s'exposoit, et l'incertitude de ses succès. Enfin voyant que toutes les représentations étoient inutiles, il lui promit de l'accompagner, mais en

2. Venoit. Das Présent und Imperfect von venir dienen bei einem Gérondif mit de zur Umschreibung des Parfait und Plusqueparfait des dabei befindlichen Verbe, je viens de faire statt j'ai fait. — il fut le trouver, er suchte ihn auf, statt il alla le trouver. — en prote-

protestant qu'il ne prétendoit aucune portion dans les trésors qu'on pourroit acquérir. Il ne demanda d'autre faveur que d'avoir une place dans le vaisseau pour son bagage et pour ses domestiques. Pizarre alors vendit tout ce qu'il possédoit en Espagne, fit construire un navire, et s'y embarqua avec d'autres aventuriers, animés par l'espérance d'une rapide fortune.

Alonzo n'avoit pris avec lui que des charrues, des hersees et d'autres instrumens de labourage avec des pommes de terre, du

s t a n t. Bezeichnet das Participe auf ant die Art, auf welche eine Handlung geschieht: so wird en vorgesezt; liegt aber nur, wie bei dem vorhergehenden voyant, der Grund einer andern Handlung darin: so wird dieses en ausgelassen. — **d' a u t r e f a v e u r.** Der Genitif vom oft ausgelassenen point.

Alonzo n'avoit u. s. w. Schön schildert Berquin die Verschiedenheit des Charakters beider Brüder durch die Geräthschaften, die sie mit nach Amerika nahmen. — **P o m m e s d e t e r r e.** Ein kleiner Gedächtnisfehler! Die Erdäpfel

bled et quelques sémences de divers légumes. Pizarre trouvoit que c'étoient d'étranges préparatifs pour une pareille expédition ; mais comme il ne vouloit pas avoir de différent avec son frère, il se garda bien, de lui en rien dire.

Après avoir navigué quelques jours avec un vent favorable ils relâchèrent dans un port où l'on s'arrête ordinairement pour renouveler ses provisions. Pizarre y acheta une grande quantité de pioches et de pelles pour creuser la terre, avec d'autres ustensiles propres à fondre et à raffiner l'or qu'il s'attendoit à trouver. Il fit aussi une nouvelle recrue d'ouvriers pour le secon-

(Kartoffeln) sind aus Amerika erst zu uns gekommen, und brauchten also nicht dahin geschafft zu werden. — relâcher, eigentlich nachlassen, hier, in einen Hafen einlaufen, um Erfrischungen einzunehmen, ist Schifferausdruck. Die Südamerikafahrer nehmen auf Madeira oder den Kanarischen, oder endlich den Kapverdischen Inseln Erfrischungen ein.

der dans son travail. Alonzo, au contraire, se contenta d'acheter quelques moutons, deux paires de boeufs, et assez de fourrages pour les nourrir jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au terme de leur voyage.

Leur navigation fut très heureuse, et il débarquèrent tous en parfaite santé sur les côtes de l'Amérique. Alonzo dit alors à son frère, que n'ayant en d'autre dessein que de lui tenir compagnie dans la traversée, il vouloit rester sur le bord de la mer avec ses domestiques et son troupeau, tandis que lui et ses compagnons iroient à la recherche de l'or. Il ajouta que lorsqu'ils en auroient amassé autant qu'ils le désiroient, ils le trouveroient toujours disposé à s'en retourner avec eux dans leur patrie. Pizarre se mit en marche le lendemain.

La résolution de son frère lui inspiroit un si grand mépris, qu'il ne put s'empêcher de l'exprimer à ses compagnons. " J'avois toujours pensé, leur dit-il, que mon frère étoit un homme de sens. Il jouissoit même de cette réputation en Espagne. Je

vois maintenant qu'on s'étoit étrangement trompé sur son compte. Il vient ici s'occuper de ses moutons et de ses boeufs, comme s'il vivoit tranquillement sur sa ferme, et qu'il n'eut rien à faire qu'à tracer des sillons. Pour nous, j'espère que nous saurons mieux employer notre tems. Venez, venez, mes amis, nous serons bientôt riches pour le reste de notre vie."

Tous les aventuriers applaudirent à son discours. Il n'y eut qu'un vieux Espagnol qui branla la tête, en lui disant que son frère n'étoit peut-être pas si fou qu'il se l'étoit imaginé.

Ils s'avancèrent par des marches forcées dans le pays, obligés quelquefois de traverser des rivières à la nage, de gravir sur des montagnes, et de s'enfoncer dans

Un vieux Espagnol, schön, daß uns Berquin schon im Voraus bemerken läßt, daß Alonzo so thöricht doch nicht war, und zwar durch einen Alten, der Erfahrung genug hatte, die Gesinnungen beider Brüder zu würdigen. —

des forêts qui n'avoient pas de routes frayées, tantôt dévorés par l'ardeur brûlante du soleil, et tantôt mouillés jusqu'aux os par des pluies orageuses. Quoiqu'il en soit, ces difficultés ne les empêchèrent point de fouiller en plusieurs endroits. Leurs recherches furent long-tems inutiles. Ils eurent enfin le bonheur de trouver une mine d'or abondante. Ce succès ranima leur courage, et ils continuèrent de travailler jusqu'à ce que leurs vivres fussent consommés. Ils ramassoient chaque jour une grande quantité d'or, mais ils n'avoient que bien peu de chose pour appaiser leur faim. Ils étoient réduits à se nourrir de racines et de fruits sauvages. Cette triste ressource vint même bientôt à leur manquer.

routes frayées, besonders wegen der wild in die Bäume verwachsenen Lianen, einem Windegewächse. — mouillés jusqu'aux os, ganz durchnässt. — vint à manquer, ein Gallicisme. Es werden nach Wailly aller mit dem Infinitif und venir mit à zur Umschreibung des folgenden Verbe gebraucht, und vint

La plupart moururent, épuisés de fatigues et de besoins. Les autres eurent à peine la force de se trainer jusqu'à l'endroit où ils avoient laissé Alonzo, portant avec eux cet or qui leur avoit fait souffrir tant de misère.

Dans cet intervalle, Alonzo, qui avoit prévu les suites naturelles de leur entreprise, s'étoit occupé sans relâche d'un travail bien plus heureux. Il avoit découvert une plaine dont le sol étoit extrêmement fertile, et qu'il avoit labourée avec ses boeufs, aidé du secours de ses domestiques. Toutes ses semences avoient prospéré au delà de son espoir, et il venoit de recueillir une riche moisson. Il avoit conduit son troupeau dans une belle prairie sur le bord de la mer. Chacune de ses brebis lui avoit

à manquer wäre demnach so viel, als manqua. Doch liegt auch oft die Idee des Anfangens darin, wie hier. — la plupart moururent. Les Noms Collectifs ont le Verbe dans le Pluriel. Wailly. — au delà d. s. espoir, die Hoffnung wird hier als ein fernes Ziel

donné deux agneaux. Dans ses momens de loisir il avoit employé ses domestiques à pêcher du poisson, qu'ils avoient ensuite préparé avec du sel recueilli sur le rivage, en sorte qu'au retour du Pizarre ils se trouvoient abondamment fournis de toutes sortes de provisions.

Alonzo reçut son frère avec la joie la plus vive, et lui demanda quel étoit le succès de ses travaux. Pizarre lui répondit qu'il avoit ramassé une quantité d'or immense, mais qu'il avoit perdu la plus grande partie de ses compagnons, que le reste étoit prêt de mourir de faim, et que lui-même depuis deux jours, n'avoit pris d'autre nourriture que des racines et de l'écorce d'arbre ; il finit, en le priant de leur faire servir tout de suite à manger.

vorgestellt. — Pêcher du poisson, Fische fangen. Der Franzos braucht hier den unbestimmten Singulier, wo wir den unbestimmten Pluriel gebrauchen, weil poisson bei ihm ein Collectif ist.

Alonzo répliqua froidement qu'il avoit expressément déclaré ne vouloir aucune part dans les trésors que Pizarre pourroit acquérir, et qu'il étoit fort étonné que Pizarre prétendit avoir la sienne dans les fruits qu'il avoit en tant de peine à tirer du sein de la terre. „Mais, ajouta - t - il, si Vous voulez échanger de Votre or contre mes provisions, nous pourrons nous arranger ensemble.“ Pizarre trouva cette condition bien dure dans la bouche de son frère. Cependant, comme ses compagnons et lui mouroient de faim, il fut obligé d'y souscrire. Le prix qu'exigeoit Alonzo pour la moindre fourniture étoit si exorbitant, que Pizarre eut bientôt dépense tout l'or qu'il avoit recueilli, à se procurer seulement les choses les plus nécessaires à sa subsistance. Son frère alors lui proposa de se rembarquer pour l'Espagne dans le vaisseau qui les avoit amenés, d'autant mieux que les vents et la saison se trouvoient extrêmement favorables.

Mais Pizarre, en lui lançant un regard furieux, lui dit que, puisqu'il avoit eu la

barbarie de dépouiller un frère du fruit de ses travaux, il pouvoit s'en retourner tout seul ; que pour lui il aimoit mieux périr sur ce rivage désert, que de s'embarquer avec un homme si dénaturé. Au lieu de s'offenser de ces reproches, Alonzo jetta tendrement les bras autour du cou de son frère, et lui tint le discours suivant :

„Avez-Vous pu croire, mon cher Pizarre, que je voulusse réellement Vous priver de ce qui Vous a coûté tant de peines et de périls. Périssent tout l'or de l'univers, avant que je sois capable d'une telle conduite envers mon frère. Je n'ai voulu que Vous guérir de Votre ardeur aveugle pour les richesses. Vous méprisiez ma pré-

Il aimoit mieux, d. i. er wollte lieber. Auf diese Redensart, die unter die Gallicismen gehört, folgt der blofse Infinitif, nach dem darauf folgenden que aber muß das Gérondif mit de stehen. — Périr statt que tout l'or périsse. Da hier ein Wunsch ist; so folgt der Con-

voyance et mon industrie. Vous imaginiez follement que rien ne pouvoit manquer à celui qui avoit de l'or. Vous avez vu cependant que tout celui que Vous avez amassé, ne pouvoit Vous empêcher de périr de besoin. J'espère que Vous êtes devenu plus sage. Reprenez donc ces trésors, dont Vous avez appris à connoître aujourd'hui la méprisable valeur."

La sagesse d'Alonzo porta la lumière dans l'esprit de Pizarre, et une générosité si peu attendue pénétra son cœur de la plus vive reconnoissance. Il reconnut, par l'épreuve qu'il venoit de faire, combien l'industrie l'emporte réellement sur une vaine

jonctif sois. — l'épreuve ist die einzelne Erfahrung, die man macht; die Summe aller Erfahrungen, die wir auch Erfahrung nennen, ist expérience. — Aus der ganzen Erzählung, deren schönster Schmuck ihre Einfachheit ist, geht die Wahrheit hervor, daß Gold nicht an sich, sondern nur als Mittel, sich die Bedürfnisse und Bequemlichkeiten des Lebens zu verschaffen, Werth hat.

richesse. Ce fut inutilement qu'il sollicita plusieurs fois son frère d'accepter la moitié de ses trésors. Alonzo les refusa toujours, en disant que celui qui savoit forcer la terre à lui donner tous les fruits dont il avoit besoin pour se nourrir, n'avoit rien de plus à désirer.

3.

Noth macht erfinderisch, oder die Uibermwinterung auf Spizbergen.

(Oeuvres de Berquin, Tome XIII. p. 117.)

Un vaisseau Russe qui naviguoit sur la mer glaciale, se vit bientôt emprisonné des montagnes de glaces qui s'élevoient plus haut que ses mâts, et qui le menaçoient ou de l'écraser dans leur choc, ou de l'envelopper si étroitement de toutes parts qu'il n'étoit plus capable de s'en tirer. Dans cet état allarmant on tint un conseil général. Le contre-maitre Himkoff déclara, qu'il se souvenoit d'avoir ouï dire, que

3. Choc, das Anprallen der schwimmenden Eismassen an's Schiff. — Ils

quelques particuliers de Metzen ayant formé, il y a quelques années, le projet de passer l'hyver sur cette île, y avoient apporté les matériaux nécessaires pour construire une hutte, et qu'ils y en avoient en effet élevé une à quelque distance du rivage. Cette information leur fit prendre, d'une voix unanime, la résolution de passer l'hyver dans le même endroit, si la hutte, comme ils l'espéroient, subsistoit encore.

Ils voyoient clairement de quel danger ils étoient menacés, et que leur perte étoit inévitable, s'ils restoient plus long-tems dans le vaisseau. En conséquence ils convinrent d'envoyer aussitôt quatre hommes choisis de l'équipage, pour aller à la découverte de la hutte, et reconnoître exactement les lieux. Ces quatre personnes fu-

y en avoient. Das en, diese ewige Spielerei der Franzosen, die aus einem zu weit getriebenen Bestreben, die folgenden Sätze mit den vorhergehenden in eine genaue Verbindung zu bringen, entsteht, bezieht sich hier auf hutte. —

rent le contre-maitre Alexis Himkoff, Jwan Himkoff son filleul, Stephan Scharassoff, et Féodor Weregine. Comme la contrée sur laquelle il falloit descendre, étoit inhabitée, ils étoient obligés de se munir de quelques provisions pour leur entreprise. D'un autre côté cependant ils avoient presque deux milles de chemin à faire sur des bancs de glaces, qui, étant élevés, abaissés tour-à-tour par les vagues, et poussés l'un contre l'autre par le vent, rendoient ce trajet également difficile et dangereux. La prudence leur défendoit de se charger de fardeaux trop lourds, de peur qu'étant accablés sous leur poids, il ne leur fut impossible de franchir les intervalles qui

il ne leur fut impossible. On met ne (sans pas) après le que qui suit les particules de peur, de crainte. Ce ne signifie qu'on ne souhaite pas la chose qu'on craint. Wailly. Es ist wie im Lateinischen nach den Zeitwörtern der Furcht, und läßt sich aus der psychologischen Bemerkung erklären, daß der Mensch mit jeder Furcht vor einem ihm

séparoient les glaçons. Après avoir murement considéré tous ces obstacles, ils trouvèrent à propos de n'emporter que ce qui leur seroit absolument, nécessaire pour passer une nuit à terre, s'ils y étoient obligés.

Ils prirent donc seulement un mousquet, un cornet à poudre, contenant douze charges, avec autant de balles, une hache, un petit chaudron, un sac d'environ vingt livres de farine, un couteau, une boîte d'amadon, une vessie pleine de tabac, et chaque homme sa pipe de bois. C'est, dans cet équipage que les quatre matelots, après

nachtheiligen Gegenstände den geheimen oder lauten Wunsch — eine Folge seines Selbsterhaltungstriebes — verbindet, daß dasjenige, was er fürchtet, nicht wahr seyn möge.

À propos. Propos ist das Vorgelegte 1) mit Worten, also Vortrag, Rede, 2) durch Handlungen oder äußere Erscheinungen, also Gegenstand. A propos ist so viel, als bon, avantageux à propos, dem Gegenstande angemessen,

bien des perils, descendirent enfin dans l'île, soupçonnant peu les malheurs qu'ils y devoient éprouver. Ils commencèrent par visiter à grands pas le pays, et ils découvrirent bientôt la hutte qu'ils cherchoient, à un mille et demi du rivage. Elle avoit trente six pieds de longueur, dix-huit de largeur, et autant, à peu-près, de hauteur. Elle étoit précédée d'une petite antichambre d'environ douze pieds en carré,

schicklich, zweckdienlich. — qu'ils cherchoient. Auf einmal das Imperfect nach so vielen Parfaits simples. Warum? Weil die Handlung des Suchens noch bis auf denselben Augenblick fort-dauerte, da sie die Hütte gewahrten, statt dafs alle die Handlungen, welche durch die vorigen Verbes bezeichnet wurden, völlig vorbei waren, da eine andere ihren Anfang nahm. Car l'Imperfect marque l'action comme présente dans le tems qu'une autre action s'est faite. Au contraire on ne doit pas se servir du Parfait simple qu'en parlant d'un tems absolument écoulé, et dont il ne reste plus rien. Wailly. Daher ist das leztere im historischen Style so gewöhnlich. —

avec deux portes, l'une qui s'ouvroit sur les dehors, et l'autre qui formoit une communication avec l'intérieur de la hutte. Dans celle-ci étoit un poêle de terre, construit à la manière Russe. C'étoit une espèce de four sans cheminée, qui servoit à la fois à chauffer la chambre et à cuire les alimens. Les paysans Russes dans les grands froids ont aussi coutume de se coucher dessus, pour y jouir de la chaleur.

La hutte avoit beaucoup souffert depuis le tems qu'elle avoit été abandonnée. Cependant nos aventuriers se trouvèrent trop heureux de pouvoir y passer la nuit. Le lendemain matin de bonne heure, ils s'empressèrent de retourner au rivage, dans l'impatience d'instruire leurs compagnons de

dans les grands froids, statt des Pluriels brauchen wir den Singulier. Hier verhält sich die deutsche Sprache fast eben so zur Franz., wie sich die letztere zur erstern in Ansehung des obigen Ausdrucks pêcher du poisson verhielt. — impatience bezeichnet jede Art der Ungeduld, hier ungeduldiges Verlangen. †

leur découverte, et de tirer du vaisseau toutes les provisions nécessaires pour hiverner dans l'île. Je vous laisse à penser quels furent leur surprise et leur désespoir lorsqu'en arrivant à l'endroit du débarquement, ils ne virent plus le vaisseau, et que la mer, dans toute son immense étendue, s'offrit à leurs yeux, dégagée des glaçons dont elle étoit hérissée la veille.

Quels furent leur surprise et leur désespoir. Ein zu bemerkender Fall, woraus man sieht, daß das Adjectif bei zwei Substantifs im Pluriel gesetzt wird, und daß es sich, wenn dieselben verschiedenen Geschlechts sind, nach dem Masculin richtet. — endroit. Lieu marque un total d'espace; endroit n'indique proprement que la partie d'un espace plus étendu; place insinue une idée d'ordre et d'arrangement. Girard. — Herissée, ein schönes Wort, das stärker ist, als couverte. Es ist von hérisson, der Igel, und wird vom Meer gesagt, in so fern seine emporstarrenden vielen Eisberge Aehnlichkeit mit den Stacheln des Igels haben. —

Une tempête qui s'étoit élevée durant la nuit avoit causé cet événement désastreux. Soit que des glaces énormes eussent été poussées par les vagues contre les flancs du vaisseau et l'eussent mis en pièces, soit qu'il eût été emporté dans la haute mer par la violence des courans, c'est vainement qu'ils le cherchèrent au loin d'un oeil avide; il ne devoit plus se montrer à leurs regards. Comme on n'a jamais pu en avoir de nouvelles, il est probable qu'il fut englouti, et que tous ceux qui le montoient y trouvèrent une fin déplorable.

Une si cruelle disgrâce ne laissant plus à nos malheureux aucune espérance de quitter jamais cet horrible séjour, ils s'en retournèrent vers la hutte, saisis de toutes

Courans, Ströme, d. i. Bewegungen des Meerwassers nach einer gewissen Richtung hin, die Schiffe von ihrem Wege abtreiben. — montoient, die darauf stiegen, darauf befindlich waren. Wieder das Imparfait! Die Handlung des Hinaufsteigens wäre nur erst durch das quitter le vaisseau vollendet gewesen.

les convulsions du trouble et du désespoir.

Leurs premières réflexions, comme on peut aisément l'imaginer, furent employées à chercher les moyens de se procurer les nécessités les plus pressantes de la vie. Les douze charges de poudre avec les balles dont ils s'étoient munis, leur servirent à tuer le même nombre de rennes, espèce d'animaux très abondante dans l'île. Ils songèrent ensuite à réparer les dommages que la hutte avoit eu à souffrir. Un des rares avantages de ces climats glacés, c'est que le bois s'y conserve plusieurs années sans être rongé par les vers. Ainsi les planches, dont la hutte étoit formée, se trouvoient en très bon état. Ils n'avoient fait que se relâcher dans leurs jointures ;

Ils n'avoient fait que se relâcher dans leurs jointures, sie hatten nichts gethan, als nachgegeben, d. i. sie hatten nur (blos) nachgegeben. Ueber das nur der Franzosen merke man folgende Regeln, die unsre Grammatiken nicht kennen. Gehört das nur zum Sub-

ce qui formoit des fentes assez larges pour donner un libre passage au souffle perçant de l'aquilon. Il ne fut pas difficile, au moyen de la hache, de remédier à cet inconvénient, et la mousse dont les rochers de l'île sont couverts, servit à boucher les moindres ouvertures. Ces réparations coûtèrent d'autant moins de peine à nos solitaires, que les paysans Russes sont très excellens charpentiers et bâtissent eux-mêmes leurs maisons.

jekte: so braucht man ce n'est que, z. B. Parmi les usurpateurs de nos tems, ce n'est que Cromwell qui s'est maintenu sur le trône. Gehört es zum Prädikat, oder zu den Worten, die hinter dem Verbe befindlich sind: so steht ne-que, z. B. les Turcs ne sont que des esclaves; il n'a fait que son devoir. Gehört es endlich zum Verbe selbst: so wird dieses letztere durch ne faire que umschrieben, und zwar wird 1) dies faire in das tems gesetzt, in welchem das Verbe im Sätze stehen sollte, 2) folgt dieses Verbe selbst alsdann nach que im bloßen Infinitif. — sont très excellens charpentiers. Das Substantif steht nach être

Le froid excessif qui rend l'air de ces contrées si peu favorable à la population des animaux, en rend aussi le sol absolument contraire à la production des plantes. On ne trouve aucune espèce d'arbre ni de buisson dans certaines parties de Spitzberg. Cette rigueur de la nature jettoit les plus vives allarmes, dans l'esprit des matelots. Sans un bon feu pour se réchauffer, il leur étoit impossible de résister à l'âpreté du climat; et comment entretenir du feu, si le bois leur manquoit? Par bonheur, en se

und devenir gewöhnlich bei guten Schriftstellern ohne Artikel. In folgenden Fällen muß jedoch der Artikel allemal stehen: 1) wenn im Deutschen ein Nachdruck auf demselben ruht, z. B. toutes les parties sont un total. 2) Wenn bei dem Substantif noch ein erklärender Genitif steht, z. B. il est le secrétaire du prince, 3) wenn es noch durch einen Nachsatz bestimmt wird, der sich mit dem Relatif anfängt, z. B. Vous êtes le fripon, qui m'a dérobé ma montre, 4) wenn en oder y dabei stehen, z. B. César en étoit l'entrepreneur, 5) nach c'est,

promenant le long du rivage, ils trouvèrent quelques débris de vaisseaux, et ensuite des arbres entiers, productions d'un sol plus heureux, que les débordemens de quelques rivières lointaines avoient entraînées dans la mer, et qu'elle repoussoit sur ses bords.

Mais rien ne leur fut d'un service plus essentiel durant la première année de leur infortune, que des planches qu'ils trouvèrent entre les rochers du rivage, avec un croc de fer, des cloux de cinq à six pouces de long et d'autres pièces de ferrure qui tenoient à ces débris. Ils reçurent ce secours imprévu au moment où, près de consommer les derniers restes de toutes les rennes

z. B. c'est le roi. — repoussoit sur ses bords, Umschreibung des Treibholzes. — durant la première année, also das ganze Jahr hindurch. Durant, wenn etwas eine Zeitlang ununterbrochen fort dauert, pendant, wenn sich etwas während der Dauer einer Zeit nur ein- oder einige Male ereignet, z. B. les nuits suivent aux jours durant toute l'année; on verra deux eclipses de la lune

qu'ils avoient tuées, le défaut de poudre ne leur laissoit envisager d'autre sort que de devenir la proie de la faim.

Cette heureuse rencontre fut suivie d'une autre également fortunée. Ils trouvèrent sur le sable de la mer la racine d'un sapin. Comme la nécessité fut toujours la mère de l'invention, ils imaginèrent de profiter de la courbure naturelle de cette racine pour en faire un arc. Mais comme il leur manquoit pour le présent une corde et des flèches, et qu'ils ne savoient comment s'en procurer, ils résolurent, en attendant, de

pendant l'année. — s'en procurer. Bei en mufs oft quelques uns oder quelques unes verstanden werden. Uebrigens ist der Satz von savoient abhängig gemacht, was in Rücksicht auf das Verbe, das ein Geschäft der Seele anzeigt, oft der Fall ist. Ueberhaupt wird der deutsche Conjonctif, der nach wie und was steht, und sich durch das sollen kenntlich macht, im Franz. der Infinitif, z. B. que faire, was soll ich thun? comment lui prouver u. dergl. — Tant bien,

se fabriquer deux lances, pour se défendre contre les ours blancs, les plus féroces, de leur espèce, dont ils avoient continuellement à redouter les attaques. Voyant bien qu'ils ne pourroient faire l'armure de leurs lances ni de leurs flèches sans le secours d'un marteau, ils ne songèrent plus qu'à se forger un instrument si nécessaire.

Ils mirent rougir au feu ce long croc de fer dont nous avons parlé, puis en y enfonçant au milieu le plus gros de leurs cloux, ils y pratiquèrent un trou assez large pour recevoir un manche, et d'un houton arrondi qui terminoit l'un de ses bouts, ils firent, tant bien que mal, la tête du marteau. Un large caillou leur avoit tenu lieu d'enclume, deux morceaux de cornes de rennes, leur firent à merveille l'office de tenailles. Avec ces outils grossiers ils eurent bientôt façonné quelques cloux en pointes de lances qu'ils aiguissèrent sur des pierres et qu'ils

que mal, d. i. halb gut, halb schlecht;
so gut es sich thun liefs. Gallicisme. —

lièrent ensuite avec des lanières de peau de renne à des morceaux de branches d'arbre que la mer avoit jetté sur la plage.

La confiance que leur inspiroient ces nouvelles armes, leur fit aussitôt prendre la résolution d'aller eux-mêmes à leur tour attaquer les ours blancs. Après un combat dangereux ils tuèrent un de ces terribles animaux, dont la chair leur fournit des provisions toutes fraîches. Ils la trouvèrent excellente ayant à peu-près l'odeur et le goût de la chair de boeuf. Ils virent, non sans un extrême plaisir, qu'avec le tranchant de leur couteau, ils pouvoient diviser les nerfs et les tendons en filamens de la grosseur qu'ils voudroient leur donner. Ce fut peut-être la plus heureuse découverte qu'ils pussent faire dans leur situation ; car outre les avantages dont nous allons bientôt parler, ils se virent pourvus tout-à-coup d'une bonne corde pour leur arc. Les pointes de leur flèches leur coûtèrent encore moins à façonner que l'armure de leur lances. Ils les attachèrent avec des fils tirés

des tendons de l'ours à des branches de sapin qu'ils garnirent à l'autre bout de plumes d'oiseaux de mer; et dès ce moment ils se virent en possession d'un bon arc avec ses flèches.

On sentira aisément, combien ils durent s'applaudir du succès de leur industrie, en apprenant que durant leur séjour dans l'île, ils ne tuèrent pas moins de deux cent cinquante rennes avec leurs flèches, outre un grand nombre de renards bleus et blancs. La chair de ces animaux leur servit de nourriture, et leurs peaux de fourrure pour se couvrir, de lits pour se coucher, ou de tapisseries pour rendre plus close leur habitation. Ils ne tuèrent en tout que dix ours blancs, et ce ne fut pas sans un extrême danger: car ces animaux, pourvus d'une force prodigieuse se débattoient avec une furie incroyable contre leurs armes. Ils avoient attaqué à dessein le premier; ils tuèrent les neuf autres, en se défendant de leurs attaques.

Il y eut quelques-uns de ces animaux qui se hasardèrent à pénétrer jusqu'à l'en-

trée de la hutte. Il est vrai qu'ils ne mon-
troient pas tous la même intrépidité, soit
qu'ils fussent moins pressés par la faim,
soit qu'ils fussent de leur nature moins vo-
races que les autres. La plûpart de ceux
qui entrèrent dans la hutte prirent la fuite
au premier effort des matelots pour les re-
pousser. Cependant des assauts si répétés
ne laissoient pas que de leur donner de l'in-
quiétude par la vigilance continuelle dont
ils avoient besoin pour se garantir d'être
dévorés.

La chair des trois espèces d'animaux
dont nous avons parlé, savoir les ours
blancs, les rennes, les renards blancs et
bleus, fut le seul aliment dont nos malheu-
reux solitaires eurent à se nourrir pendant
le cours de fix années. Nous ne voyons
pas à la fois toutes nos ressources. La

ne laissoient pas que de leur
donner de l'inquiétude, gewöhnli-
che Umschreibung des Zeitworts, statt
leur donnoient de l'inquiétude.

nécessité peut seule aiguïser l'invention. C'est elle qui fécondant par degrés notre esprit, lui fait concevoir des expédiens dont il n'auroit jamais eu l'idée. La vérité de cette observation fut éprouvée par nos ma-

La nécessité peut u. s. w. Noth erfand das meiste, Zeit vervollkommete es, Luxus verschönerte es. — plus d'une circonstance, mehr als ein Umstand. Die Regeln von plus, die in den Grammatiken sich nicht ausführlich befinden, sind in der Kürze folgende: 1) Plus hat das Substantif mit de nach sich, z. B. plus de patience, mehr Geduld. Nur bei être bleibt dies de weg, z. B. il n'est plus étudiant. 2) Wenn plus bei einem Adjectif steht, um den sogenannten Comparatif desselben anzudeuten: so muß in allen Fällen que darauf folgen, so wie im Deutschen als auf den Comparatif folgt, z. B. il est plus heureux que les autres; il est plus diligent que son frère n'a été. 3) Oft folgt im Deutschen auf das bloße mehr, da es doch auch an sich schon ein Comparatif ist, das Wörtchen als. Dies nun wird durch que ausgedrückt, wenn in dem dabei stehenden Satze ein neues

telots en plus d'une circonstance. C'étoit peu de manger leur viande sans pain ni sel, dont ils étoient absolument dépourvus, ils étoient réduits à la manger demicrue, parceque leur four n'étoit pas propre à la faire rôtir, et que le bois étoit trop précieux par sa rareté, pour allumer du feu hors de la hutte. Pour remédier à cet inconvénient, ils imaginèrent d'exposer à l'air, pendant l'été, une partie de leurs provisions, et de les suspendre ensuite dans la partie supérieure de la hutte, où la fumée qui s'y éle-

Subjekt folgt, mag es nun mit oder ohne ein Verbe stehen, z. B. le roi peut plus que le duc; les Grands faisoient plus que le prince n'en croyoit. Ist aber das auf als folgende Substantif ein Accusatif, der von dem Verbe im vorhergehenden Satze abhängt: so folgt de auf plus, z. B. il a plus de mille écus. — sans pain ni sel. Wenn zwei Substantifs oder auch zwei Sätze beisammen stehen, in deren erstem sich eine Negation (wie hier sans) befindet; so wird der andere nicht mit et, sondern mit ni verbunden. —

voit sans cesse, achevoit de les dessécher. Cette viande, ainsi préparée, avoit le double avantage de se conserver long-tems, et de leur tenir lieu de pain pour mancher avec la viande fraîche, qu'ils n'en trouvoient que meilleure.

Le succès de cette expérience ayant rempli parfaitement leurs vues, ils continuèrent de la pratiquer pendant tout le tems de leur séjour dans l'île, et par ce moyen ils conservèrent toujours un fonds suffisant de provisions. Pendant l'été, l'eau ne leur manquoit point, graces à quelques petits ruisseaux qui couloient des rochers, et pendant l'hyver ils s'en procuroient aisément, en faisant fondre de la neige ou de la glace dans leur petit chaudron.

J'ai observé plus haut qu'ils avoient apporté avec eux un petit sac de farine. Ils

graces à quelques u. s. w. Dank sei einigen, d. i. wegen einiger: Man braucht grace oder graces, um wohlthätige Wirkungen von ihrer Ursache abzuleiten.

en avoient consommé environ la moitié pour leur nourriture. Ils employèrent le reste d'une manière bien différente, mais qui leur fut également utile. Ils n'avoient pas tardé, long-tems à sentir la nécessité d'entretenir, sous un climat si froid, un feu continuel, en réfléchissant que s'il venoit malheureusement à s'éteindre, ils n'auroient plus de moyens de le rallumer. Ce n'est pas qu'ils n'eussent un briquet et des pierres à fufil, mais ils manquoient de mèches et d'allumettes. Ils avoient trouvé dans leurs promenades une terre argilleuse. Ils s'en servirent pour fabriquer une espèce de lampe, où ils se proposèrent d'entretenir constamment de la lumière, en y brûlant la graisse des animaux qu'ils pourroient tuer. Ce fut certainement une idée dont ils eurent bien à s'applaudir : car la privation de la lumière, dans un pays où la nuit dure plusieurs mois de suite pendant l'hy-

Ce n'est qu'ils, nicht weil u. s. w.
Nach dem umschreibenden c'est heisst
weil blofs que. — plusieurs mois

ver, auroit mis le comble à toutes les misères dont ils étoient accablés.

Ayant donc fabriqué leur lampe ils la remplirent de graisse de renne, et y allumèrent du linge effilé, dont ils avoient réuni les brins en forme de méche. Mais ils eurent le chagrin de voir que la graisse fut à peine fondue que non seulement elle pénétra l'argile, mais qu'elle filtra même de tous les côtés. Cet inconvénient ne provenoit d'aucune fêlure, mais de ce que la terre étoit trop poreuse. Instruits par cette épreuve, ils fabriquèrent une nouvelle lampe, qu'ils laissèrent sécher entièrement à l'air. Puis ils la firent rougir au feu, et en cet état la plongèrent dans leur chaudron, où ils avoient fait bouillir de la farine

de suite, nach einander, also nicht ensuite, wie manche lehren. — auroit mis le comble à, würde den Gipfel gesetzt haben auf u. s. w. Wir sagen: würde auf den höchsten Gipfel gebracht haben. Der Franzos denkt sich das Unglück, wir denken uns den Gipfel als das

détrempée, jusqu'à la consistance — d'une colle légère.

Cette lampe ayant été soumise à l'essai, ils virent avec une joie inexprimable qu'elle ne laissoit point échapper la graisse fondue. Par surcroit de précaution, ils trempèrent dans leur colle des morceaux de linge, et les appliquèrent aux parois extérieurs de la lampe. Ils en fabriquèrent ensuite une seconde, pour suppléer à la première, en cas d'accident, afinque dans aucun malheur la lumière ne vint à leur manquer. Ils crurent devoir aussi réserver pour cet usage le peu qui leur restoit de farine.

Comme ils avoient soin de ramasser tout ce que les vagues pousoient sur la côte, ils avoient trouvé parmi des débris quelques bouts de cordage, et une petite quantité d'étoupe, espèce de filasse dont on se sert pour calfater les vaisseaux. Ils

Ziel des Bringens. — Par surcroit de précaution, zum Zuwachs an Vorsicht, d. i. zu überflüssiger Vorsicht.

eurent ainsi une bonne provision de mèches, et lorsqu'elle vint à manquer, ils y suppléèrent avec leurs chemises et les grandes culottes de toile, dont se servent presque tous les paysans de la Russie. Ils entretenrent par ce moyen leur lampe toujours allumée depuis le jour qu'ils l'eurent fabriquée, ce qui arriva peu de tems après leur arrivée dans l'île, jusqu'au moment où ils s'embarquèrent pour leur pays.

Cependant l'hyver approchoit, et leurs souliers, leurs bottes, ainsi que toutes les autres parties de leur habillement, prêts à tomber en lambeaux, alloient les exposer presque nus à la rigueur du climat. Ils furent donc obligés d'avoir de nouveau recours à cet esprit d'invention, que la nécessité réveille toujours dans les extrémités de la détresse. Ils avoient une quantité de peaux de rennes et de renards, qui ne leur avoient jusques alors servi que pour leurs

— ils y suppléèrent, ersetzten sie.
Y die Relativpartikel des Datif, steht,
weil suppleer den Datif bei sich hat. —

lits. Ils pensèrent à en tirer un service plus essentiel. La difficulté principale étoit de savoir comment les tanner. Après avoir délibéré sur ce point ils imaginèrent la méthode suivante.

Ils mirent tremper durant quelques jours leurs peaux dans de l'eau fraîche, pour que le poil pût s'en détacher plus facilement. Ils frottèrent ensuite le cuir humide entre leurs mains jusqu'à ce qu'il fût presque sec, et alors ils versèrent dessus un peu de graisse de renne fondue, et recommencèrent à le froter. Au moyen de ce procédé le cuir devint doux, maniable, onctueux, et propre enfin à tout ce qu'ils en vouloient faire. Les peaux qu'ils destinoient à leur servir de fourrures, ils ne les firent tremper qu'un

Le cuir ist das seiner Haare beraubte Fell, das Leder, peau, das Fell, woran die Haare noch befindlich sind. — ils ne les firent tremper. Das bezieht sich auf peaux, und könnte als unnöthig angesehen werden, wenn man nicht wüßte, daß die französische

jour, uniquement pour les mettre en état d'être travaillées. Ils les préparèrent ensuite de la manière que je viens d'exposer, excepté seulement qu'ils se gardèrent bien d'en faire tomber le poil.

Ils se trouvèrent ainsi pourvus de tout ce qu'il leur falloit pour se faire des vêtements. Mais alors il se présenta une nouvelle difficulté. Ils n'avoient ni alêne pour percer le cuir de leurs souliers et de leurs bottes, ni aiguilles pour coudre leurs habits. Heureusement il leur restoit encore quelques morceaux de fer, et toute leur industrie pour les fabriquer. Le trou de leur aiguille fut ce qui leur donna le plus d'embarras; mais ils en vinrent à bout, avec la pointe de leur couteau, qu'ils rendirent bien

Sprache, wenn sie genöthigt ist, einen Accusatif, der sonst immer hinter dem Verbe stehen muß, zu Anfange des Satzes zu setzen (wie hier les peaux) ihn allemal bei dem Verbe selbst noch einmal durch ein Pronom wiederholen muß.

aiguë, et qu'ils firent ensuite entrer en frappant, dans le fer lorsqu'il fut rouge. Pour la pointe de l'aiguille, il ne fut pas difficile de la former, en l'aiguissant sur des cailloux.

Ils auroient bien voulu pouvoir se forger aussi des ciseaux pour couper le cuir. Mais comment l'entreprendre? Leur couteau du moins servit à cet usage, et quoiqu'il n'y eût parmi eux ni cordonnier, ni tailleur, ils taillèrent leur cuir et leurs fourrures avec toute la justesse convenable à leurs besoins. Les nerfs des ours et des rennes, qu'ils avoient trouvé le moyen de diviser comme je l'ai dit ci-dessus, leur tinrent lieu de fil et au bout de quelques jours de travail, chacun d'eux se vit pourvu d'un vêtement tout complet.

Après avoir vécu plus de six ans sur cette plage désastreuse, ils virent un jour ab-

— qu'ils firent ensuite entrer en frappant, so viel Worte für das einzige: hinein hämmern. — au bout de quelques jours, nach einigen Ta-

order par hazard un vaisseau qui voulut bien se charger des trois hommes qui vivoient encore, et les transporta dans leur pays. Le quatrième avoit été attaqué d'une maladie dangereuse, qu'on appelle le scorbut. Comme il étoit d'une humeur indolente, et qu'il ne voulut pas faire l'exercice dont il avoit besoin pour guérir, après avoir languï quelque tems il mourut, et fut enterré dans la neige par ses compagnons.

gen. — exercise, körperliche Bewegung, die scorbutischen Personen zugleich mit dem Genusse saftiger Gewächse um so nöthiger ist. je mehr der Scorbut selbst zur Trägheit geneigt macht.

II.

Blumen aus den Erhohlungsstunden
des Arnaud.

Die Erhohlungsstunden für den Mann von Gefühl, *délassemens de l'homme sensible*, sind unstreitig das schönste Werk, welches aus der Feder des Arnaud geflossen ist, von dem wir auch Schauspiele u. a. haben. Arnaud hat einen festen, männlichen Styl, und bei einer minder regen Phantasie doch ein sehr feines moralisches Gefühl. Die Erzählungen in dem angeführten Werke sind meistens aus der wirklichen Welt hergenommen, und weniger dem Inhalte als der Form nach erdichtet. Sie sind gut vorgetragen, haben sämtlich einen moralischen Zweck, und können diesen bei guten empfindsamen Seelen nicht verfehlen.

I.

Der Geist der Freigebigkeit.

(Délassemens de l'homme sensible, Partie VI.)

Le cardinal Farnèse étoit du petit nombre de ces ames privilégiées qui goûtent le charme attaché à la bienfaisance il ressembloit assez à Titus par ce sentiment si doux et si peu connu. Ce prélat avoit de l'humour, quand il terminoit la journée sans avoir obligé.

On lui annonce deux dames qui le prioient de leur accorder un entretien particulier; sa réponse est d'ordonner qu'elles entrent à l'instant, et même d'aller au devant d'elles. C'étoit une mère et sa fille qui montroient dans toutes leurs personnes cette dignité que conserve le malheur, lorsqu'il est à l'abri du reproche; leurs premières expressions sont des larmes; l'air de bonté du cardinal les rassure.

I. Dans toutes leurs personnes, in allem, was zu ihrer Person gehörte, also im Gesicht, in den Bewegungen der Hände, im Tritte, u. s. w. also

„Monseigneur, dit la mère, il n'y avoit que Votre éminence sur la terre, que nous puissions implorer sans rougir. Nous sommes persécutées par un propriétaire barbare qui veut nous expulser de la maison que nous occupons. Nous lui avons demandé quelques jours pour lui payer son loger, qui monte à la somme de cinquante sequins, et il refuse tout accommodement“

Le cardinal ne la laisse pas poursuivre; il passe dans son cabinet, apporte à cette dame une lettre pour son trésorier: „. . . . daignez, madame, remettre cette lettre à son adresse; je suis trop heureux que Vous m'ayez choisi pour Vous rendre ce petit service! si jamais Vous Vous trouvez dans une semblable position, je me flatte que Vous voudrez bien me donner la préférence.“

La dame, aussi pénétrée de la façon noble et généreuse dont le cardinal accom-

kurz: in ihrem ganzen Wesen. — expulser ist eigentlich nur in der Juris.

paignoit son bienfait même, veut faire éclater ses transports reconnoissans: „eh, madame, répond le digne bienfaiteur, c'est moi qui Vous dois une reconnoissance infinie; Vous n'imagineriez pas le plaisir que Vous me faites goûter!“

Elles se rendent chez le trésorier, et lui présentent la lettre du prélat. Cet homme leur compte cinq cent sequins. . . . —

prudenz gewöhnlich. — c'est moi qui Vous dois. Hier verdient ein Unterschied zwischen der deutschen und franz. Sprache Aufmerksamkeit. Wenn bei être ein Pronom Personnel steht, das in einem darauf folgenden Satze, der sich mit qui anfängt, erklärt wird: so setzen wir in diesem zweiten Satze das Verbe in die dritte Person, unbekümmert, was für eine vorhergegangen ist, z. B. ich bin's, der dich ruft; der Franzos hingegen setzt es in die Person, welche im ersten Satze vorausgegangen ist. — cinq cent sequins. Richtiger wäre cents gewesen, da vingt und cent, wenn keine Zahl weiter darauf folgt, ein

„Vous Vous trompez, monsieur, c'est cinquante sequins!“ — „Je sais lire, madame; son éminence me charge de Vous en remettre cinq cent, et les voici! la somme est complete.“ — „Monsieur, c'est donc monseigneur qui s'est mépris.“ — „Monseigneur, madame, ne se méprend jamais.“

Enfin les deux infortunées, après une espèce de dispute qui dura quelque tems, se déterminent à retourner chez le cardinal. „Nous n'avons pu, monseigneur, profiter de Votre générosité, Votre trésorier vouloit absolument nous compter cinq cent sequins. C'est envain que nous lui avons représenté qu'il ne s'agissoit que de cinquante, et que nous ne prétendions point abuser de l'erreur; il s'est toujours rejeté sur

s erhalten. — complete. Die Regel, dass complet die Endconsonné im Féminin nicht verdoppele, muss dahin berichtigt werden, dass es sie sowohl verdoppeln, als einfach erhalten könne. — se rejeter, sich zurückwerfen, sich auf etwas verweisen, sich berufen. — être

ce que Votre éminence ne se trompoit point.“

„Il a tort, mesdames ! Je me suis trompé, et considérablement. Mais on est toujours à tems de réparer ses fautes.“ Et aussitôt il va prendre une plume et écrit un nouveau billet, et le donnant à la mère : „Pour celui-ci il n'y aura point à y changer ; le compte est des plus justes.“ La

à tems, in der Zeit, Gelegenheit seyn, d. i. Gelegenheit haben. — des plus justes, nemlich comptes, die Rechnung ist von den richtigsten, d. i. die richtigste. Diese Art zu reden, wo das Prädikat, wenn es ein Comparatif oder Superlatif von einem Adjectif ist, im Ablatif des Pluriel steht, ist gewöhnlich, und nicht ohne Schönheit. — Diese Geschichte des ehrwürdigen Farnese, dessen Geschlecht sich zu Rom wegen seiner Liebe zu den Künsten berühmt gemacht hat, kann übrigens die, welche über die römische Geistlichkeit, über Emigranten, u. a. Personen des Tages urtheilen, warnen, vorsichtig dabei zu seyn, und zu bedenken, daß wenn die

dame accepte le papier. De quel étonnement est-elle frappée ! Au lieu de cinquante sequins, c'étoit cinq mille écus romains, qui font vingt-cinq mille livres de notre monnoye, que le cardinal chargeoit son trésorier de payer sur-le-champ à la dame. Elle veut parler ; le prélat l'interrompt : „c'est ainsi, madame, que je répare mes méprises. Cette somme est la dot de mademoiselle Votre fille, et je la prie de l'accepter.“

2.

Der Wilde und der kultivirte Mensch.

(Délass. de l'homme sens. Part. VII.)

Que les Européens auroient à rougir ! Quels remords ne les déchireroient pas, s'ils venoient à réfléchir un instant sur leur barbarie à l'égard de ces misérables créatures qu'ils ont eu l'audace et l'injustice

Sache, welcher einer anhängt, verhafst ist, er doch selbst ein ädler Mensch seyn könne.

d'appeller sauvages! Qu'est-ce qu'un homme qui outrage l'humanité? c'est alors que, dans le regne animal, la bête féroce lui est bien supérieure! Comment aura-t-il le front de faire parade de sa raison et de sa religion, quand il se dégradera lui-même au dessous de l'ours et du tygre? Est-ce un de nos semblables que l'homme monstre dont nous allons exposer l'atroce procédé?

Un pauvre Indien, au retour d'une chasse qui avoit trompé ses fatigues et ses espérances, s'efforçoit de regagner sa cabane; il se trainoit, expirant de lassitude et de besoin. Ce qui ajoutoit à sa cruelle extrémité il avoit laissé une femme et trois enfans dont l'existence étoit attachée à la sienne; c'étoit pour sa famille plutôt encore que pour lui-même, qu'il disputoit contre sa destruction, et qu'il aspirait à reculer sa fin.

2. Extrémité. Nach diesem Worte ist eine sonst nicht sehr gewöhnliche Ellipse: es fehlt nemlich, c'étoit que. — aspirait — fin, schöne Worte von einem ganz Kraftlosen, der aus Liebe zu

Il se trouve dans le voisinage d'une plantation située sur les confins de la Virginie, et devenue le domaine d'un de ces heureux usurpateurs qui ont passé les mers pour s'emparer de ces contrées, et en chasser les possesseurs légitimes. L'Indien mourant se ranime; „oh, Grand-Esprit, s'écrit-il, je te rends graces! c'est toi qui m'amenes en ce lieu! quoiqu'un de ces Méchans d'Europe en soit le maître, il ne sera pas assez dénaturé pour me refuser ce que j'accorderois au dernier des animaux.“

L'infortuné tente de nouveaux efforts; il respiroit à peine; il porte ses pas défaillans jusqu'à la plantation et tombant sans force aux pieds du propriétaire qui étoit as-

den Seinigen sich noch fortzuschleppen sucht. — Grand-Esprit, Bezeichnung des Wesens, das der Indianer anbetet. — assez dénaturé, so ganz unmenschlich. Kein besseres Wort für unser so ganz, als dies assez. — défaillans, ein schönes Wort: die Schritte, die durch die Anstrengung immer

sis à sa porte: „frère, donne-moi, je t'en conjure, un morceau de pain, je meurs d'inanition.“ — L'Européen, loin de lui répondre, ne le regarda seulement pas. — „Est-ce que tu ne m'entends point? J'ai une femme, j'ai des enfans. Si je péris, qui prendra soin d'eux? — Je ne puis te toucher? La soif me tourne encore plus que la faim, ne me refuse pas un verre de bière! du moins donne-moi de l'eau, un peu d'eau!“

„Retire toi, chien d'Indien! tu n'auras rien!“ — Ce sont les propres expressions du Sauvage d'Europe. Celui-ci leve les yeux au ciel, et se contente, en se retirant, de proférer seulement ces mots à voix basse: „ma pauvre famille! ma pauvre famille! et mon vieux père!“

schwächer wurden. — Frère. Es spricht ein Indianer, der von der Scheidewand des Ranges nichts weiß, und überall sein trauliches Du braucht. — Sauvage d'Europe. So heisst der Europäer wegen seiner Hartherzigkeit.

L'Européen, deux ou trois mois après, vient à chasser avec plusieurs de ses amis. Il s'écarte de ses compagnons ; entraîné à la poursuite de quelques pièces de gibier il s'enfonce dans l'épaisseur des bois, marche presque une journée entière, sans aucun espoir de rejoindre sa société. Il est livré aux tourmens de la faim, de la soif, exposé à l'inclémence de l'air dans l'appréhension continuelle d'être déchiré par les bêtes

— rejoindre und joindre quelqu'un, einen wieder verbinden, nemlich mit sich, d. i. wieder zu einem kommen, ihn einholen. Es ist mit diesen Wörtern, wie mit gagner und regagner. Der Franzos weicht darin von dem Deutschen sowohl in der Idee, als in der Construction ab. — apprehension, warum nicht crainte ? — On craint par un mouvement d'aversion pour le mal, dans l'idée qu'il peut arriver. On apprehend par un mouvement de désir pour le bien, dans l'idée qu'il peut manquer. On redoute par un sentiment d'estime pour l'adversaire, dans l'idée qu'il est supérieur. On a peur de sa conservation, dans l'idée

féroces, dont les hurlemens retentissoient de toutes parts. Il apperçoit une habitation de Sauvage; il y court, et demande en grace qu' on le conduise à la plantation Européenne la moins éloignée. La nuit approchoit. „Il est trop tard, lui dit le maître de la cabane, pour nous mettre en route; nous marcherions dans les ténèbres. Reste ici! crois-moi, tu y seras le bien venu, et demain, à la pointe du jour, je te rendrai le service que tu désires.“

Aussitôt on apporte au voyageur un morceau de venaison et des rafraîchisse-

qu'il y a du danger. Le défaut de courage fait craindre. L'incertitude du succès fait appréhender. La défiance des forces fait redouter. Les peintures de l'imagination font avoir peur. Girard. — en grace, zur Gefälligkeit. — tu seras le bien venu, du sollst willkommen seyn. — Venaison. In einem grossen Theile von Nordamerika, wo man sich den Schauplatz dieser Geschichte denken muss, ist Jagd die Hauptbeschäftigung, und kann es seyn, weil

mens; ensuite on étend sur la terre plusieurs peaux de castor, dont on lui compose un lit, et on l'invite à se coucher, en lui promettant de le réveiller le lendemain à l'heure convenue.

L'Européen se disoit: „cela est bien singulier! Ces sauvages sont sensibles, humains comme nous! Avec quelle affabilité, quelle bonté celui-ci m'a reçu! Je ne reviens point de ma surprise. Certainement mes compatriotes d'Europe ne m'auroient pas fait un accueil plus obligeant.“

L'aurore naissoit à peine, et ne permettoit pas de distinguer encore les objets. Le sauvage tient parole à son hôte; il s'empresse de le réveiller, et l'accompagne jusqu'aux lieux où sa route devoit le conduire sûrement à une plantation dont il connoissoit le maître. Arrivés à ce chemin, le guide, au moment de sa séparation, prend la parole: „regarde-moi!“ L'Euro-

verhältnißmässig noch wenig Bewohner darin zu finden sind. Besonders giebt es

péen l'envisage, (le jour augmentoit,) tous ses membres sont agités d'un frémissement subit; il pousse un cri; il se voit à la disposition de ce même sauvage qu'il avoit traité, il y a quelques mois, avec tant de barbarie.

Il tombe presque sans mouvement à ses pieds: „Me pardonnerez - Vous mon crime? Car j'en ai commis un des plus énormes; j'en ai déjà trop ressenti la punition. Vos procédés généreux“

L'Indien ne le laisse point achever.
„Dès le moment que tu as mis le pied dans

auch darin noch viel Biber. — Dès le moment, u. s. w. Vortreflich sind die letzten Worte des Wilden. Er spricht zuletzt kalt (froidement), und diese Kälte entsteht aus dem Stolze, in sich einen bessern Menschen zu sehen, als in dem andern, den der Naturmensch nicht verläugnen kann. Bei dem unverkennbaren Schönen übrigens, welches in dieser Handlung des Wilden (freilich sollte man lieber des unkultivirten Menschen sagen)

ma cabane, je t'ai reconnu. Pour moi, je n'ai point voulu me faire connoître, parceque je t'aurois inspiré de la crainte et que je t'eusse fait passer une mauvaise nuit.“ Il ajoute froidement: „quand tu

liegt, wollen wir doch den Europäer nicht, wie es oft geschieht, unter den Neger, den Huronen, Kanadier u. a. herabsetzen. Die guten Handlungen dieser Menschen sind Aufwallungen eines unverdorbenen Herzens, Aeufserungen des moralischen Gefühls, und haben also bei weitem weniger Werth, als Tugend, die aus Grundsätzen entspringt. Da nun bei uns Europäern auf eine solche Tugend, die sich immer gleich bleibt, und nicht von zufälligen Umständen abhängt, gesehen wird, und da viele unter uns gefunden werden, die in diesem Sinne wahrhaft tugendhaft sind: so ergiebt sich, daß wir dem Ziele unserer Bestimmung weit näher stehen als jene. Die ehemaligen Grausamkeiten der Spanier gegen die Amerikaner, die nicht zu entschuldigen sind, waren Folgen von Vorurtheilen, die heutiges Tages ebenfalls vertilgt sind.

verras un pauvre Indien mourant de soif et demandant un verre d'eau, donne le lui, et ne lui dis plus: va t'en, chien d'Indien! Adieu! que le Grand-Esprit te conduise, et qu'il te fasse un homme!"

3.

Cimon, Elpinice und Callias,

oder

die Liebe, die sich selbst zum Opfer darbringt.

(Délass. de l'homme sens. Partie VIII.)

Il regne dans une certaine contrée du Sénégal qu'on nomme Galam, une maladie endémique. Ceux qui ont le malheur d'en être atteints, ont imaginé un moyen singulier de se consoler, et même de se dédommager de cette espèce d'injustice du sort; ils y attachent le point d'honneur; les negres qui n'ont point cette maladie, sont moins estimés que les autres. Un

3. Die Hauptdata dieser treflichen Erzählung sind aus Nepos u. a., doch ist viel liebliche Dichtung beigemischt. —

homme d'une belle et droite stature se trouve dans une troupe de bossus. On décida que cet homme étoit mal fait, et d'après cette décision pleine de sens, les bossus rendirent grâces au ciel de leurs bosses, et ne doutèrent point que ce ne fût eux qui avoient à se louer de la nature, pour la justesse et la régularité des proportions.

On ne saura trop à quoi aboutissent ces remarques, dont un oeil philosophique saisira cependant très aisément le résultat. Tous les jours il se rencontre dans la société de ces negres et de ces bossus, nous voulons dire de ces individus, qui incapables de s'élever au sublime de la vertu, ont bien moins de peine à se contenter de leur petitesse et à traiter de romanesque et d'ex-

De ces negres. Solche Neger im moralischen Sinne, d. i. die nur das Gewöhnliche fürs beste halten, und so erhabener Tugend, wie diese Erzählung schildert, nicht fähig sind. Das de nach Verbes impersonels ist übrigens nichts seltenes, und man muß quelques .. uns, quelque chose dabei suppliren. — trai-

altation contre nature cette hauteur de sentiment qui nous porte à ces grandes actions, à ces grands sacrifices, dont ces ames vulgaires et à routine ont en effet lieu d'être étonnées. Pour leur prouver, à ces nains, que ces géans moraux existent, que cet héroïsme imposant qui surpasse les facultés ordinaires de l'humanité, n'est point surnaturel, nous allons présenter un trait de noblesse d'ame, qu'il n'y aura pas moyen de traiter de fable. Il est puisé dans l'histoire, et à chaque instant il se trouve sous les yeux de nos jeunes gens, sans qu'ils y fassent la moindre attention, par la raison qu'il est peu d'hommes qui sachent lire, et

ter de romanesque, die gewöhnliche Construction bei traiter, wie unten traiter de fable. — à routine, homme à routine, der alles in der Uebung im Warfe) hat. 2) der nicht über das Gewöhnliche hinausgeht, beim alten Schlendrian bleibt. Des ames à routine, gemeine, alltägliche Seelen — à ces nains, dient dem Vorhergehenden zur

qu'il en est encore moins qui possèdent l'art heureux de profiter de la lecture.

Cimon, fils de Miltiade, avoit épousé sa soeur Elpinice; on ne sauroit lui en faire un crime; la coutume de son pays autorisoit ces mariages que nous interdit la nôtre, ainsi que la pureté de notre religion. Cimon s'étoit applaudi que ses loix lui eussent permis de resserrer encore les liens de la nature. Ses premiers regards, son premier soupir avoient été pour sa soeur qui joignoit l'ame la plus élevée à une beauté éblouissante. Elpinice étoit digne en tout du sang de Miltiade; incapable de se laisser surprendre par l'appât de richesses;

Erklärung. — coutume, s. Nepos in der Vorrede. — avoient, der Pluriel, weil zwei Subjekte vorhergehen. — Miltiade. Er hatte die Perser in den Marathonischen Gefilden geschlagen, und Griechenland gerettet. Man warf ihm Verrätherei vor, weil er die Insel Paros nicht hatte erobern können. Im Grunde aber war es der Neid und die Furcht, daß er die Oberherrschaft an sich reißen

des grandeurs, éprise d'amour, si l'on peut le dire, pour les qualités réelles, pour la vertu, une inclination invariable l'avoit attachée à son frère ; après Miltiade, Cimon étoit tout ce qu'elle voyoit, tout ce qu'elle adoroit.

Callias, un des citoyens d'Athènes que la fortune combloit le plus de ses faveurs, s'étoit envain présenté pour offrir sa main et ses biens immenses à la jeune Elpinice. À peine avoit-elle jetté sur lui un regard ; son frère, devenu son époux, étoit donc le seul objet de tous, ses sentimens. D'ailleurs la tendresse pour leur père les réunissoit autant que la nature et l'amour.

Miltiade, Miltiade, le défenseur, le dieu tutélaire, en quelque sorte des Athéniens, victime de l'ingratitude la plus monstrueuse, exemple mémorable du peu d'estime qu'on doit faire de l'amitié et de l'enthousiasme du peuple, languissoit au fond d'un cachot, en proie à l'iniquité de juges infâmes, et condamné à une amende pécuniaire et exorbitante. Ce grand homme n'avoit

pu l'acquitter, avoit vu commuer sa peine en celle de la prison; il y trainoit une triste vieillesse; le bonheur de serrer ses enfans dans ses bras, de les presser contre son sein, pouvoit seul le retenir à la vie.

„Mes amis, leur disoit-il, mes uniques amis! le malheur a donc ses plaisirs, ses jouissances! En vain mes cruels persécuteurs ont réuni pour m'accabler tout ce que peut imaginer la haine; il leur a été impossible de m'ôter un coeur paternel, un coeur rempli de mes chers enfans. Oui, mes larmes, mes larmes qu'essuyent Vos mains caressantes ont, en quelque sorte, des dou-

möchte, die ihn stürzten. — commuer, statt changer, ist nur in den Rechten, besonders von der Verwandlung einer Strafe in die andre gewöhnlich.

Mes amis. So redet er seine Kinder an, weil im Unglück alle Scheidewände, selbst die natürlichsten, z. B. das väterliche Ansehen aufhören, und der Unglückliche lieber Freunde, denen er sich anvertrauen kann, als Untergebene vor sich sieht. Vortreflich benutzt Arnaud

ceurs pour moi. J'éprouve, mes amis, que je suis aimé, que je n'ai point donné le jour à des ingrats. Hélas! c'est l'ingratitude qui m'a précipité dans ce gouffre de misère!" — et à ce mot il laissoit couler ses pleurs.

Cimon et Elpinice l'embrassoient, en joignant leurs larmes aux siennes: „O mon père, oui, nous Vous aimons! Puissions nous Vous venger de cette ingrate patrie!" — „Mes amis, ne parlons point de vengeance! la patrie n'est jamais injuste. Après la divinité, voilà ce qui doit fixer tous nos hommages. Dites qu'il se trouve des méchans, des barbares parmi les Athéniens; mais jusqu'à mon dernier soupir j'existerai pour mon pays. Qu'Athènes vienne me demander un reste de vie, je le

diesen Zug. — Puissions-nous, statt plût au ciel, que nous puissions. In diesen abgekürzten Ausrufungen treten die Tems des Conjonctif in die Rechte, welche die Tems des Indicatif in der Frage haben; die Person wird nemlich

lui donne avec joie. Cimon, Elpinice, il est impossible que les enfans de Miltiade aient d'autres sentimens. Plaignez moi, aimez moi, mais, encore une fois, n'accusons point la patrie! Parceque les cieux seront couverts de nuages, que les vents, les tempêtes y exerceront leur furie, refuserions nous nos adorations, notre reconnaissance à l'astre du jour? — Les cruels! ils sentiront leur injustice, et je ne serai plus!“

C'est ainsi qu'un grand homme répandoit son ame dans celle de ses enfans. Il se félicitoit d'avoir donné son aveu à leur union. — „Combien je suis heureux d'avoir par des noeuds sacrés fortifié ceux de la nature! Mes amis, ces sentimens que Vous avez reçu de moi, ils en seront plus forts, plus pleins de cette vigueur républicaine, sans laquelle la vertu la plus affermie peut se démentir; Votre père Vous en sera plus cher. Conservez bien ma mémoi-

nachgesetzt. — se démentir, sich verläugnen, dann 2) abnehmen, geringer

re, et surtout, je Vous le répète, je Vous l'ordonne, ne confondez point mes ennemis avec Vos concitoyens. O ciel! s'il m'est permis de murmurer contre tes décrets, c'est de m'enchaîner dans une prison où je consume des jours inutiles à cette même Athènes. — Dieux justes, pardonnez aux ingrats! ils ne savent pas tout le mal qu'ils causent à leur pays!“

Miltiade n'avoit trouvé aucun ami; ses enfans étoient pauvres; il n'envisageoit donc aucun terme à sa détention. Il devoit expirer dans les fers, la loi à cet égard étoit inflexible. Sa famille ne le quittoit point.

Un jour Cimon se présente à ses yeux, sans être accompagné de sa femme. Miltiade, frappé de ne point appercevoir sa fille, demande à son fils pour quelle raison il n'est point venu avec sa soeur. — „Je ne Vous le cacherais point, mon père, Elpinice fait tous ses efforts pour se pénétrer

werden, erschlaffen. — aucun ami, der nemlich die Geldstrafe für ihn be-

de Votre fermeté, pour Vous imiter. La nature l'emporte; elle est remplie des horreurs de Votre situation; cette image affreuse l'affecte si vivement que son courage a cédé. Elle est malade, dans son lit.“... „Mon fils, ce coup m'accable d'autant plus que j'appréhende de ne plus revoir Elpini-ce! Je ne sais mais j'imagine que je touche à ma fin. Les Dieux m'appellent. Je ne devois plus trouver de consolation sur la terre; je Vous y laisse l'un et l'autre dans l'infortune. Ah, mes amis! quel héritage pour mes chers enfans!“

Cimon, après avoir tenté de dissiper ces pressentimens qu'il regarde comme les effets d'un long malheur, embrasse son père, l'arrose de ses larmes, et court rejoindre sa femme, à qui ce premier mot échappe: „mon père — tu viens de le voir — tu pleures!“ — „Je ne rougis point de ces

zahlen wollte. — toucher à la fin, d. i. dem Tode nahe seyn. — je ne rougis point, ich weine nicht etwa, weil ich mich meines gefangenen Vaters

pleurs. Miltiade s'est abandonné à des plaintes qu'il n'avoit point encore fait entendre. — Je crains — ah, ma chère Elpinice, sa mort seroit-elle prochaine ? “

Il rapporte son entretien. Elpinice brûle de voler auprès de Miltiade ; elle veut se lever, elle retombe ; elle tente encore de nouveaux efforts. „J'irai — j'irai mourir auprès de mon père — Cimon — j'expirerai avec lui “ Son époux cherche à la calmer, et à lui inspirer une sécurité qu'il étoit bien éloigné d'éprouver.

Il s'étoit séparé pour un moment d'Elpinice. Il entend du bruit, des gémissemens. Sa porte s'ouvre, plusieurs satellites, suivis de ses serviteurs en larmes, entrent. Un de ces vils instrumens d'une justice inexorable portoit des fers qu'il présente à Cimon. „Ces chaînes Vous apprennent Votre sort. Miltiade vient de mourir. La loi Vous est connue. Votre

schäme — éloigné d'éprouver,
er wollte sie trösten, und war doch selbst

père n'a pu payer la somme à laquelle l'a voit taxé son jugement. — „Je Vous entends, il faut que je coure m'ensevelir dans cette prison où mon père vient d'expirer. Je suis caution de la somme qu'il n'a pu acquitter. Il m'est impossible, ainsi qu'à lui, de la payer. Allons, donnez-moi ces fers!“

„Mes amis, (ajoute-t-il s'adressant à ses serviteurs), je n'ai pas la force d'aller moi-même instruire mort épouse de ce cruel événement. Hélas! je ne sens que la douleur de me voir ravir le plus vertueux, le plus infortuné des pères! — Il n'est donc plus! O grand homme, grand homme, prête-moi ton courage, et qu'Athènes reconnoisse ton fils! — Mar-

bekümmert. — qu'Athènes reconnoisse, lass Athen erkennen. Statt lass oder lasset in einem Wunsche nimmt der Franzos dafs, z. B. lass mich sterben, dafür sagt er: dafs ich stürbe, und man mufs ich wollte oder ich wünschte dabei verstehen. Freilich ist dann in einer Periode der Uebergang von einer gram-

ehons!“ — Il prend ces fers, se les attache lui-même, et en les baisant: „mon père vous a portées, et c'est pour lui que vous allez charger mes mains.“

Cimon est donc jetté dans le même cachot où Miltiade avoit languï un nombre d'années. À peine est-il arrivé, il entend ces paroles: „Que je le vois, que je m'en- re dans ces bras!“ Le malheureux prisonnier apperçoit Elpinice qui s'étoit arrachée des bras de la mort pour rejoindre son mari. „C'est Vous, Elpinice, et dans quel état!“ — Pensez - Vous qu'après de si cruelles épreuves je tiennne encore à la vie? Ah Cimon! Miltiade n'est donc plus! et il revit dans toi pour prolonger sa carrière de douleur! toi dans les fers!“

matischen Person zur andern etwas rasch, wie hier, aber das fällt nicht auf. — portées, das Participe ist hier bei avoir flectirt worden, weil sein regime oder Accusatif vor ihm hergeht (Vous), und nicht, wie gewöhnlich, nachfolgt. —

Cette épouse désolée n'a pas la force d'achever. Elle se précipite sur ses chaînes, les inonde de ses larmes. Elle reprend : „Eh bien, cher époux, je mourrai, je mourrai près de toi ! Les cruels ! Ils ne sont pas rassasiés de notre sang ! Il leur faut trois victimes ! Non je ne quitterai point ces lieux ; c'est là désormais ma demeure. Ah Cimon ! pourquoi ne puis-je être chargée de ces fers et te procurer la liberté ? Tes jours sont bien plus précieux que les miens !

Elpinice effectivement, quoiqu'elle traînât une vie languissante, rentroit tous les jours dans la prison ; elle disputoit à tout ce qui l'entouroit le soin de servir son mari ; jamais les sentimens de l'amour n'avoient plus éclaté. On a dit que le sage aux prises avec l'adversité étoit un spectacle digne d'attacher les regards des Dieux. Celui de deux créatures malheureuses qu'en-

aux prises, im Handgemenge, Kampfe. Daher die Phrase : en venir aux prises, in's Handgemenge kommen. —

flamme une pure ardeur, qui partagent le fardeau de leurs peines, dont la tendresse redouble et s'irrite avec l'infortune, n'est-il pas une image plus faite encore pour intéresser et fixer la curiosité céleste? Cimon et sa femme sembloient se suffire à eux-mêmes. Cependant Elpinice n'épargnoit aucune tentative pour briser les fers de son mari, et toutes étoient infructueuses. Le fils n'avoit pas plus d'amis que le père, et il paroissoit décidé que Cimon subiroit la même destinée.

Elpinice convaincue du peu d'espérance qui lui restoit, adorant plus que jamais son mari, s'arme d'un noble courage. Sans communiquer son dessein à qui que ce soit, elle court vers le lieu où présidoient les magistrats assemblés. — „Me reconnoissez - Vous? Vous voyez Elpinice, la soeur, la femme du fils de l'infortuné Miltiade, de ce Miltiade à qui Vous auriez dû dresser des autels, et que Vous avez laissé mourir dans le fond d'un cachot. Ce grand homme qui avoit dépensé tous ses biens pour secourir ses concitoyens indigens, pour sub-

venir aux besoins de l'état, n'a pu trouver un coeur sensible, un compatriote assez généreux pour lui prêter de quoi acquitter l'amende à laquelle Vous l'aviez condamné. Il est mort, et son fils, mon frère, mon mari, partage son malheur sans doute comme sa gloire. La caution de son père la victime comme lui de la barbarie, il est renfermé dans la même prison, chargé des mêmes fers. . . . Ces fers ne puis-je les porter à sa place? Athéniens, m'envierez- Vous une si douce satisfaction? Puisqu'il Vous faut une victime, Vous la trouvez en moi. C'est moi qui habiterai le cachot où

Prêter de quoi. Ein Gallicisme, der nicht ohne Schönheit ist, um ihm Geld zu leihen, womit er seine Strafe bezahlen konnte. Wenn auf das Wort Geld, den Worten oder dem Sinne nach, womit folgt: so wird es weggelassen, und dafür das allgemeinere de quoi gesetzt, um ihm das, d. i. die Sache zu leihen, womit u. s. w. Aehnliche Redensarten sind avoir de quoi vivre, avoir de

a péri le grand Miltiade, et son fils, mon époux, sera libre ! Il peut, à l'exemple de son père, servir la république."

On interrompt Elpinice pour lui répondre que sa démarche est inutile, qu'on ne sauroit accepter cet échange, que la loi s'y oppose, qu'à l'égard de Cimon, rien ne pourra adoucir son arrêt. „La loi, ajoute-t-on, a prononcé, et il faut qu'il satisfasse à son jugement.

Cette femme héroïque redouble ses prières pour obtenir ce qu'elle appelloit une grace verse des larmes, se jette aux pieds des magistrats, est prête à y rendre les derniers soupirs. Ils sont inflexibles, et donnent même leurs ordres pour qu'on fasse retirer Elpinice, qui s'en retourne désolée, et va retrouver son mari. Elle lui cache sa démarche, et se contente de laisser voir un sombre chagrin qui s'augmentoît avec le tems, et que rien ne pouvoit adoucir. Lorsqu'elle se trouvoit seule, elle donnoit

un libre cours à son désespoir; elle s'en remplissoit.

„Eh quoi! les yeux de la belle Elpinice seront toujours obscurcis de larmes?“ Elpinice à ces mots leve la tête. Qui avoit su s'ouvrir l'entrée de sa maison et pénétrer jusqu'à elle? Ce même Callias qui l'avoit recherchée en mariage, et qui l'aimoit encore avec autant de constance et d'ardeur. „C'est Vous! lui dit cette femme éplorée, et que venez-Vous faire en ces lieux?“

„Vous apporter des motifs de consolation.“ — „Il n'en peut être pour moi tant que Cimon . . .“ — „Il ne tiendra qu'à Vous qu'il recouvre sa liberté.“ — „Ses

quoi gagner sa vie. — s'en remplissoit, sie wurde davon durchdrungen, sie überliefs sich in der Einsamkeit ihrem Kummer ganz. — Il ne tiendra qu'à Vous, es wird nur auf Euch an-

fers brisés! — Cimon pouvant montrer dans tout son éclat le fils de Miltiade! — Et à quel prix? — „On acquittera sa dette.“ — „Ah parlez, parlez, Callias, quel citoyen généreux . . .“ — „Vous le voyez.“ — „Quoi?“ — „Oui c'est moi qui viens Vous offrir de briser les chaînes de Cimon; c'est moi qui donnerai la somme que les loix exigent.“ — „Ah! (en se jettant aux pieds de Callias) souffrez que j'embrasse Vos genoux, que je les arrose de mes larmes de joie, de reconnoissance! Vous mon libérateur? le sauveur de mes jours? — Eh! quel effort magnanime . . . jouissez de tout Votre triomphe! Aurois-

kommen. — Cimon pouvant. Hier sieht man die nervöse Kürze des Participe, die für uns verlohren geht. Besonders in Ausrufungen, wie hier, kommen sie dem Franzosen zu Statten. Das Cimon pouvant ist viel lebhafter und kraftvoller, als unser umschreibendes: Wie Cimon sollte sich u. s. f. — Jouissez, d. i. ich will nicht nach der Ursache Eurer Großmuth fragen; ich will ganz

je attendu une action de vertu si éclatante de la part d'un rival? . . . Callias étoit digne d'obliger le fils de Miltiade."

„Vous l'aimez donc?" — „Si j'aime Cimon? Si j'aime mon frère, mon mari? Pouvez-Vous me le demander? Mon ame est plus que jamais à ce héros; jamais il ne regna sur mon coeur avec plus d'empire. Ses malheurs, ses malheurs, s'il est possible de l'aimer davantage, me l'ont rendu encore plus cher. Ah! s'il dépendoit du sacrifice de ma vie pour lui rendre la liberté, croyez-Vous qu'il languiroit encore dans le fond d'une obscure prison?" — „Et Vous conserverez cette tendresse?" — „Elle ne peut qu'augmenter, je l'éprouve chaque jour. Mais . . . Vous baissez les yeux? — Vous me quittez? — Ce noble

Dank seyn, damit Ihr den Lohn Eurer Tugend einärndtet. — Vous l'aimez donc. Le geht auf den Callias selbst, der hier in der dritten Person von sich spricht. Allein Elpinice versteht ihn nicht, und glaubt, er meine damit den

transport qui Vous amenoit ici, il semble qu'il s'éteigne . . .“

„Madame, je n'ai point assez de vertu — c'étoit l'amour, l'amour le plus tendre, le plus violent, car je n'ai pu Vous oublier, qui me conduisoit en ces lieux. J'espérois . . .“ — „Eh quel pouvoit être Votre espoir?“ — „Madame, le divorce.“ — „Le divorce? Je Vous ai entendu, homme indigne de lever seulement les yeux sur moi. Je conçois le prix de Vos bienfaits. Aussi ma surprise. — Sortez, Callias, retirez-Vous, et ne Vous offrez jamais à ma vue!“ Callias veut parler. „Qu'avez-Vous à me dire? Cimon est mon frère, mon amant, mon époux, jusqu'à mon dernier soupir il sera le dieu de mon coeur. — C'en est assez après cet aveu. — J'envisage toute l'étendue de nos malheurs, et — nous les supporterons, nous saurons mourir.“

Callias fait de nouveaux efforts pour être écouté. Elpinice s'obstine à le congédier. Seule, elle s'abandonne à l'excès

de son désespoir. — „C'est — c'est ainsi qu'il est des bienfaiteurs! Je m'étonnois qu'un homme, enyvré de la fortune, eût cette élévation d'ame. — Personne, non, personne ne brisera la chaîne de mon mari! il la traînera jusqu'aux bords de la tombe, où ses malheurs sans doute le précipiteront bientôt. Et je ne puis, au prix de mon sang, l'arracher à cette prison! Je le verrai mourir! — Quelle image! Dieux immortels! Est-ce que Vous ne me fermez pas les yeux, avant qu'un tel spectacle... Mais si je lui suis enlevée, qui l'assistera dans ces derniers momens? Qui soutiendra ses forces défaillantes? — Ah! cher époux, périssons ensemble! exhalons ensemble deux ames surchargées de douleur. Ce sont aujourd'hui les seuls vœux qu'il me soit permis de former!“

Cimon. — C'est ainsi qu'il est des bienfaiteurs, solche Wohlthäter giebt es also! — à prix de mon sang, für den Preis meines Blutes, d. i. mit mei-

Cimon commençoit à fléchir sous le joug de l'adversité. Il y avoit des momens où sa femme surprenoit des larmes qu'il s'efforçoit vainement de retenir. Le courage le plus éprouvé cede à la longue au fardeau qui s'appesantit toujours plus. On ne s'habitue point au malheur ; c'est une situation étrangère à la nature humaine, et il y a bien plus de héros du moment, que de héros du tems. Le fils de Miltiade malgré ces principes admirables dont il étoit nourri, malgré tout l'orgueil de la vertu qui pouvoit l'ennoblir et l'illustrer à ses propres regards, succombe sous le poids. Il tombe malade ; l'homme se trahit, et montre toute l'amertume des poisons dont il est consumé.

„Il est inutile, chère épouse, de te dissimuler que ma vie s'éteint. Ce n'est pas

nem Blute. — une situation étrangère, Es ist von anhaltendem Unglück die Rede. Sonst dienen vorübergehende Leiden dazu, die darauf folgenden Freuden desto angenehmer zu machen. —

à tes yeux que je ferai parade d'une fermeté qui s'affoiblit à chaque instant. Mon ame ne se dément point, mais mon corps malgré tout ce que je peux me dire, s'affaisse, est écrasé de la charge de l'infortune. Je n'envisage aucun terme, aucune fin que la mort; je me précipite au devant d'elle; il faudra nous séparer, et il n'y a que cette mort qui nous désunisse. Oui bientôt, femme adorée, tu recueilleras mon dernier soupir! tu prendras soin que je sois enseveli aux côtés de mon père. C'est donc ainsi que devoit expirer le fils de Miltiade!

Elpinice ne répondoit que par des torrens de larmes; sa douleur ne lui permettoit plus aucun entretien consolant. Elle étoit frappée du spectacle qui la menaçoit; elle voyoit son mari bientôt la proie de l'horrible destruction.

Cimon parloit à peine. Ses yeux ce couvroient du nuage mortel; tout annonçoit sa fin malheureuse. Un jour entier s'étoit écoulé, il n'avoit point vu paroître

sa femme, ce qui augmentoit encore l'horreur de sa situation.

Une voix retentit: „Cimon est libre! Cimon est libre!“ Le prisonnier doute s'il n'est point le jouet d'un songe. Il voit entrer un serviteur Zélé auquel ces paroles étoient hautement échappées, et que suivait un officier de justice. Celui-ci s'adressant à Cimon, et courant lui ôter ses fers: „La loi est satisfaite. La liberté Vous est rendue. Sortez de la prison!“ Cimon interroge l'émissaire des magistrats, et son esclave; il veut savoir à quel miracle il doit sa délivrance; l'un et l'autre ne peuvent satisfaire sa curiosité; le serviteur l'aide à marcher; il avoit de la peine à se soutenir.

Cimon a regagné sa demeure; personne ne se rencontre sur ses pas. Un de ses

l'un et l'autre, beide müssen als zwei Subjekte das Verbe im Pluriel nach sich haben. — sur ses pas, auf feinen Schritten, d. i. auf seinem Wege. — il

domestiques, plongé dans la tristesse, cherchoit à l'éviter, au lieu d'accourir au devant de lui. — „Je suis libre, Eutipe, et où est mon épouse? où est mon épouse? à qui suis-je redevable de ce prodige de générosité? — Tu sembles me fuir? — Arrête, éclaircis cette nuit de mystère. Encore une fois, je ne vois point Elpinice. Ah! je ne serai heureux que lorsque je jouirai de sa présence.“

Enfin Cimon apperçoit sa femme; il court vers elle. „Chère épouse! mes fers sont tombés; Apprends-moi par quel enchantement je me retrouve ici, à tes yeux? — Ma femme . . .“ — „Cimon, quel mot Vous avez prononcé? Ce nom qui faisoit mon bonheur, ma gloire — Cimon — Vous n'êtes plus que mon frère!“ — „Que voulez-Vous dire? expliquez-Vous, expliquez-Vous! Vous empoisonnez ainsi ma joie — le premier instant!“

court vers elle, ist Abwechselung für il court au devant d'elle. — que me

Elpinice, eh, que me feroit la liberté sans toi, sans mon amour? — „Votre amour?“

Elpinice n'a pas la force d'achever; les sanglots lui coupent la parole. Après quelques momens de silence elle reprend: „Votre amour, Cimon? Je ne puis plus en recevoir les assurances, les témoignages. — Que dis-je? — Je ne puis plus Vous accorder le mien.“ — „C'est Elpinice qui parle? O ciel, retire-moi de cette affreuse situation! — Quoi? ton coeur ne seroit plus lié à mon coeur?“ — „Helas! Cimon, je ne cesserai jamais de t'aimer; il me seroit impossible d'avoir un autre sentiment; il n'est que la mort seule qui soit capable d'éteindre cette ardeur. Tu sais que cette tendresse est née avec moi, que

feroit la liberté, was würde mir die Freiheit helfen. — Coupent la parole, schneiden ihr die Worte ab. wir sagen: erstikken ihre Worte. Daher auch der Ausdruck: une voix entrecoupée, gebrochene Stimme. Unten steht

ta soeur t'adoroit, que ton épouse t'idolâtroit encore davantage, que tu étois tout, tout pour Elpinice. — J'ai vu des fers. Nul de nos citoyens n'a été assez généreux pour s'empreser de les rompre; la reconnaissance que la république devoit à ton père, que sa cendre réclame encore, cette reconnoissance si légitime n'étoit qu'un droit inutile. C'est envain que j'ai couru me prosterner devant tes barbares ennemis, que j'ai imploré, avec des larmes, la faveur de prendre ta place, de substituer mes mains aux tiennes pour porter tes chaînes, pour satisfaire à la loi. Cimon, on ne m'a point entendue, on m'a rejetée. — Tu mourois. Callias m'a proposé d'acquitter pour toi une dette dont Athènes ne rougit point. Tu conçois à quelle condition. — Il avoit recherché ma main — et (en baissant son

dafür étouffer. — ne rougit point, d. i. sich nicht schämt, sie zu fordern. — en baissant la voile, die griechischen Frauen durften vor keinem andern, als ihrem Gatten das Gesicht entschleiern.

voile) Cimon, Callias est mon époux. —
„Ton époux ! et c'est à ce prix que j'au-
rois recouvré la liberté ? — Où sont mes
fers ? où sont mes fers ? je retourne à ma
prison ! que je sois englouti dans le plus
noir, le plus profond cachot !“

À ces derniers mots Cimon reprenoit
effectivement le chemin de sa prison. El-
pinice vole à lui, s'oppose à son passage. —
„Ecoute, Cimon, je ne t'ai point dit que
j'avois cessé de t'aimer. Mon coeur brû-
lera toujours pour toi, mais — je suis l'é-
pouse de Callias, et mon devoir, mon hon-
neur. — Veux-tu qu'Elpinice ait des re-
proches à se faire ? Seroit-ce à toi d'accu-
ser ma tendresse ? Sais-tu bien que ce sa-
crifice me coûte mille fois plus que celui
de ma vie ? — Le fils de Miltiade est ap-
pellé aux plus hautes destinées ; triom-
phons l'un et l'autre de notre amour ! Ne
nous occupons que de la vertu ! La mienne
a été de m'immoler pour te rendre à la pa-
trie, à toi-même ; ta vertu à toi, c'est de

— ta vertu à toi. Dies à toi steht

me chérir comme ta soeur, et de respecter l'épouse de Callias. Vas, tu n'auras pas longtems à te plaindre d'une action que m'a arrachée la nécessité."

Callias vient à paroître. Cimon se précipitant vers lui: „Non, je n'accepte point ton indigne service, je ne l'accepte point. Je cours reprendre mes fers. Jusqu'à mon dernier soupir Elpinice sera mon épouse; renonce donc à ces liens!" — Elpinice l'arrête, et se plaçant entre Callias et Cimon: „Cimon, je me suis expliquée; il ne me convient point de trahir Callias. Cimon, je le déclare hautement, je t'aimerai toujours; il me seroit impossible de changer ame. Toi, Callias, tu as abusé de cette tendresse si vive, si pure! N'espere point obtenir de moi le moindre sentiment dont elle puisse s'offenser. Je suis ta femme;

überflüssig, wenn es nicht etwa das ta noch näher bestimmen soll, deine Tugend, die dir zukömmt. — changer ame, gehört unter die Redensarten, in welchen der Artikel wegfällt. — mort

les obligations que ce nom impose, me seront sacrées, n'en doute point. Après cet aveu n'appréhende pas que tu ayes à rougir d'Elpinice; mais ce qui m'est permis, ce que ni toi, ni la loi, ni le ciel ne sauroient me défendre, c'est d'avoir recours au seul moyen qui me reste de concilier et mon amour pour Cimon, et mon devoir envers Callias. Je mourrai ton épouse, oui, je vais par une mort courageuse et prompte satisfaire à Vous deux, et de ce pas“

„Arrêtez, s'écrie Callias, femme digne de notre admiration! — Vous me faites sentir, Elpinice, l'ascendant de la vertu; elle a pénétré mon ame. Elpinice je t'adore. Jamais cette passion que tu m'avois inspirée dès le premier moment que je t'ai vue, ne s'est démentie, et notre union n'a

courageuse. Nach den Begriffen der Griechen, die den Selbstmord für eine muthige Handlung hielten, da es bei uns erwiesen ist, daß es die feigste Handlung, und schon darum unerlaubt ist. —

fait qu'augmenter ce feu. Mais j'en suis trop convaincu, il te seroit impossible de le partager. — Dans mes bras — dans mes bras — tu brûlerois pour Cimon. — Eh bien ! je veux encore m'élever au dessus de Vous deux, être plus grand. plus magnanime. — Elpinice, je renonce au bonheur de Vous posséder. Retourne à tes premiers noeuds ! Revole dans le sein de mon rival ! Je me réserve la gloire d'avoir brisé ses fers, je n'exige, pour prix de mon sacrifice, que l'amitié d'Elpinice et de Cimon. Qu'elle soit ma récompense ! Y en a - t - il parmi nous qui ayent fait davantage ?“

Elpinice et Cimon ne peuvent que se précipiter aux pieds de Callias. „ Oui, s'écrient-ils, en s'efforçant de reprendre leur voix étouffée par l'excès de la sensibilité, tu es le premier des héros, et notre admiration éternelle, ainsi qu'une estime constante seront le prix de ton procédé généreux.“ „ Après Cimon, ajoute Elpinice, tu seras ce que j'aimerai le plus.“

Callias les embrasse, verse de ces douces larmes qui sont la volupté des âmes supérieures, et en effet il demeura toujours l'ami inséparable de ce couple si digne d'être heureux. Cimon fit, en quelque sorte oublier son père par une suite d'actions plus éclatantes les unes que les autres; mais ce qui ajoute beaucoup à sa gloire, ce furent sa noblesse d'âme, sa générosité, une bienfaisance sans bornes, et dont il y a peu d'exemples. Cimon se montra plus que héros; il fût le meilleur des hommes, éloge au-dessus de tous les panégyriques, et qui ne doit s'accorder qu'à bien peu de nos semblables. Antonin, Marc-Aurèle n'est-ce pas la bonté qui Vous avoit mérité des temples? Que l'homme sensible et bon est encore au-dessus du grand homme!

et de la bonté de la sensibilité
et de la bonté de la sensibilité
et de la bonté de la sensibilité

Que l'homme sensible u. s. w. wie
sehr ist doch der empfindsame u. s. f.

III.

Blumen aus den Werken Florians.

Der Ritter Florian, der in Diensten des Herzogs von Penthievre und verschiedener französischer Academien Mitglied war, gehört unter die Unglücklichen, welchen die grofse Revolution ihr Daseyn raubte. Als ein Exadlicher, die in Frankreich nicht aufhörten verdächtig zu seyn, wurde er unter der Blutregierung des Robespierre 1793 eingekerkert. Er erhielt zwar seine Freiheit wieder, allein da er fest glaubte, durch diese Gefangenschaft beschimpft zu seyn: so starb er bald nachher aus Gram in den Dreissigen seiner Lebensjahre. Wir haben von ihm auſser mehrern Uebersetzungen aus dem Spanischen, worunter die des Don Quixotte die merkwürdigste ist, mehrere

Lustspiele, einige längere Idyllen, unter denen sich die Estelle in sechs Büchern vorzüglich auszeichnet, und ihn zu der Ehre des besten französischen Idyllendichters erhebt; den Numa Pompilius, einen trefflichen historischen Roman, Novellen, Fabeln u. a. Gedichte, und verschiedene kleinere Schriften. Er wurde von Voltaire geschätzt, und stand mit unserm Gessner im Briefwechsel. Man findet in seinen Schriften das Feuer einer reichen Phantasie, hohe Natur, lebendige Darstellung, sanfte, feine Empfindung, und eine Naivetät, welche den Leser fesselt. Sein Styl ist leicht, fließend, gefällig, und eben deshalb schön, weil er ganz kunstlos zu seyn scheint.

I.

Heerführerprobe bei den Marsern.

(Florians Numa Pompilius, livre 4. dans les Oeuvres de Florian, Leipzig chez Fleischer, tome 2.)

Les Marses, assemblés dans la forêt sacrée de Marrubie, espéroient encore la paix, mais se préparoient à la guerre. Le sénat

des vieillards qui gouverne ce peuple libre, a déjà député vers ses alliés pour demander du secours ; déjà la jeunesse a pris les armes ; vingt mille guerriers, l'arc ou la massue à la main, attendent impatiemment le retour des ambassadeurs.

Bientôt on les voit arriver, la tête baissée, l'air sombre, s'avancant lentement au milieu de l'assemblée. On les entoure, on les interroge, on les presse de répondre. „Préparez Vos massues, s'écrient-ils. Romulus a choisi la flèche ; il campe déjà sur nos terres ; il a osé nous parler de joug. À ce mot un cri d'indignation se fait entendre ; l'armée en fureur demande à marcher

I. Des ambassadeurs, die zu den Römern geschickt worden waren, um, wo möglich, die entstandenen Misshelligkeiten beizulegen. — la flèche, die Gesandten der Marser hielten, als sie zum Romulus giengen, in der einen Hand einen hölzernen Becher, das Zeichen des Friedens, in der andern einen Pfeil, das Zeichen des Kriegs, zwischen welchen Romulus wählen sollte. Romulus wähl-

l'instant même. Les vieillards répriment ce transport; ils veulent attendre l'arrivée des alliés, et nommer un général digne d'être opposé au roi de Rome.

Plusieurs guerriers se présentent pour obtenir cet honneur. Parmi eux se distinguent le vaillant Aulon qui descendoit de Cacus, et qui, au lieu d'épée et de javelot, portoit une hache énorme qu'aucun Marse ne pouvoit soulever; Penthée, également adroit de l'une et de l'autre main, et qui comptoit parmi ses ayeux l'infortuné Marsias, le père du peuple Marse; Liger, dont la vitesse surpassoit celle des cerfs, et qui n'avoit d'autres armes que des disques de fer tranchant qu'il lançoit avec tant d'adresse, que leur coup étoit toujours mortel; et le jeune Astor, l'aimable disciple d'Apollon, dont l'immense bouclier, terminé par trois longues pointes, se plantoit dans la terre, et derrière ce rempart de fer l'adroit Astor

te den Pfeil. — disques, runde, schwere Scheiben von Eisen, die am Rande scharf waren. Es war, große Kunst, sie

tiroit des flèches que le Dieu de Délos lui apprit à lancer. Ces fiers prétendans se levent, en demandant à commander. Les soldats qui les estiment et les chérissent également, poussent de grands cris, les uns en faveur de Liger, les autres pour Penthée; la cavalerie veut Aulon, les archers demandent Astor.

Les quatre héros se regardent d'un oeil farouche; déjà l'aigreur se met dans leurs discours; déjà la colère enflamme leurs visages. D'abord chacun vante sa naissance et ses exploits; il rabaisse bientôt ceux de ces rivaux. L'injure à la tête altière vient

nach einem Ziele zu werfen. — se met dans leurs discours, legt sich, d. i. mischt sich in ihre Gespräche.

L'injure à la tête altière, die Beleidigung mit u. s. w. Wenn eine äußerliche oder körperliche Eigenschaft bleibend ist: so wird das mit durch den Datif ausgedrückt, z. B. l'homme au visage rouge, l'officier à l'uniforme bleue. Ist aber eine äußere Eigenschaft, die an

se placer au milieu d'eux ; ils se menacent, ils se défient. Astor saisit une flèche, Penthée balance son javelot, Liger prépare son disque, le féroce Aulon leve sa terrible hache.

Aussitôt le prudent Sophanor, le plus âgé des sénateurs se jette au milieu d'eux, et les arrête. „Qu'allez - Vous faire ? s'écrie - t - il. Voulez - Vous donc assurer la victoire aux Romains, — en étant aux Marse leurs défenseurs ? Quoi ? le vain désir de commander l'emporte dans Vos coeurs sur l'amour sacré de la patrie ? Eh ! que deviendra - t - elle, cette malheureuse patrie, si ses plus dignes enfans tournent leurs armes contre eux - mêmes ? Gardez - Vous de penser qu'aucun intérêt personnel m'anime ! Je ne me plains pas de Vous voir pré-

einem wahrgenommen wird, nur für den Augenblick an ihm zu finden : so steht der Accusatif. Daher hiefs es oben la tête baissée, l'air sombre. — l'emporte, trägt es davon über, d. i. ist stärker, als etc — Gardez Vous de penser, ist unser denkt ja nicht. — au

tendre à un rang qui étoit dû peut-être à mes services, et siérait bien à ma vieillesse. La gloire n'est pas à commander ses égaux; elle est à vaincre les ennemis; chaque goutte de sang perdue dans toute autre querelle est un vol fait à l'état. Ah! si la soif de ce sang Vous dévore, en attendant les Romains, tournez Vos javelots contre moi. J'ai trop vécu, puisque je vois des héros, des frères prêts à s'égorger. Frappez, Marses, mais auparavant écoutez mes conseils. Votre valeur est égale; Votre naissance, Vos exploits Vous illustrent également; ce sont ces bienfaits du ciel qui causent aujourd'hui Vos querelles. Vous manquez de chef, chacun de Vous mérite de l'être; c'est donc à la force du corps à décider que l'égalité des courages ne décideroit jamais. Qu'on attache une chaîne de fer au haut de ce peuplier antique; celui de Vous qui, tenant cette chaîne, rompra

haut de ce, oben an diesem u. s. w. — antique L'antiquité convient à ce qui a été dans des tems fort éloignés de ceux

l'arbre ou le fera plier jusqu'à la terre, celui-là sera notre général."

Il dit. L'armée et le peuple applaudissent. Les prétendants déposent leurs armes, et jurent entre les mains de Sophanor d'obéir à celui qui restera vainqueur. À l'instant même quatre Marses montent à la cime du haut peuplier; ils y attachent avec de forts liens une longue et pesante chaîne, dont les larges anneaux déployés descendent jusqu'à la terre, en rendant un horrible son.

Les vieillards se placent pour juger, les trompettes vont donner le signal; mais une voix se fait entendre, et l'on voit s'avancer un jeune Marse d'une taille haute et majestueuse, d'un visage noble et doux. Il est couvert d'une superbe peau de lion, dont

où nous vivons. Girard. — deployer, entfalten. l'étendart, die Fahnen flattern lassen. Hier geht es auf die Ringe der Kette, die aus der Verwirrung, in welcher sie sich befanden, durch das Hin- und Herschwanken in die rechte Lage

les griffes d'or se croissent sur sa poitrine. La tête de l'animal où sont encore attachées ces dents blanches et luisantes, forme le casque de ce guerrier. Des brodequins défendent ses jambes demi-nues; son bras nerveux porte une massue armée de noeuds et de pointes de fer. Jeune et beau comme Apollon, fier et grand comme le dieu Mars, il marche d'un pas léger jusqu'au milieu de l'assemblée. Là il s'arrête, s'appuie sur sa massue, regarde les vieillards avec respect, et leur adresse ces paroles.

„Tant que j'ai cru, sages sénateurs, que la prudence et les talens, guerriers devoient être les premières qualités d'un général, je me suis gardé de prétendre à un honneur dont mon âge me rendoit indigne. Vous décidez aujourd'hui que la force seule doit donner ce rang; je me présente pour le disputer. Je ne puis, comme mes nobles rivaux, me prévaloir de ma naissance; Mar-

gebracht wurden. — Prévaloir, überlegen, stärker seyn, daher se prévaloir

ses, je n'ai point d'ayeux. Mais cette peau de lion, dont Vous me voyez revêtu, a couvert le grand Alcide; cette massue terrassa l'hydre de Lerne; voilà mes titres de noblesse; mon courage et ma force, voilà mes droits pour tenter l'épreuve. Les Romains jugeront de l'un; Vous, Marses, Vous jugerez de l'autre."

Ainsi parla le magnanime Léo; toute l'armée pousse des cris de joie. On tire au sort le rang que garderont entre eux les cinq prétendants. Le nom de Penthée est le premier; ensuite celui d'Astor, Liger le suit, Aulon vient après; Léo sera le dernier.

Les trompettes sonnent. Le vaillant Penthée saisit la chaîne, il la secoue fortement; mais le tronc du peuplier reste im-

eigentlich sich stärker machen. 2) insbesondere, sich dadurch stärker machen, daß man das, was zum Siege beitragen kann, benutzt, etwas benutzen, 3) sich auf etwas steifen, mit etwas brüsten, so hier. — titres, Ansprüche. — tirer

mobile, sa tête est à peine ébranlée. Pen-
thée indigné s'épuise en vains efforts; cou-
vert de sueur et plein de dépit, il quitte la
chaîne, et va se cacher dans son bataillon.

Astor, l'aimable Astor s'avance, et le
désir brûlant de commander lui fait oublier
d'invoquer son maître Apollon. Le dieu
mécontent abandonne l'ingrat disciple; sur-
le-champ le bel Astor perd la moitié de ses
forces. C'est envain qu'il se roidit en ti-
rant à lui la chaîne; les feuilles du haut peu-
plier n'en sont pas même agitées.

Liger, plein de joie, s'élance vers l'ar-
bre; il passe une main dans un des anneaux
de la chaîne, tandis que de l'autre il la sai-
sit au dessus de sa tête; il rassemble toute
sa vigueur, et donne une secousse épou-
vante. Toutes les branches de l'arbre en
sont émues; elles se choquent entre elles,
comme battues par un grand vent; mais

au sort, loosen. — se roidir, sich
gegen eine höhere Gewalt anstrengen. —
elles se choquent entre elles,
comme battues, sie stoßen an ein-

Liger, épuisé de l'effort, ne peut pas le redoubler. Les branches, en se balançant, reprennent doucement leur place; le brave Liger se retire plus lentement, qu'il n'étoit venu.

Aulon se leve; tous les yeux se tournent vers lui. Il quitte son bouclier, dépouille sa cuirasse, et se plaît à montrer ses larges épaules, ses bras nerveux; il les élève sur sa tête, en les roidissant; il fait deux fois le tour de l'arbre, en souriant d'un air farouche. Puis tout-à-coup il s'élance, saisit la chaîne aussi haut que ses deux mains peuvent l'atteindre, et retombe de tout son poids et de toute sa vigueur. Le peuplier cède, sa tête se courbe, déjà l'armée applaudit; mais aussitôt l'arbre re-

ander, als triebe sie ein grösser Wind zusammen. — qu'il n'étoit venu. Ne steht, weil ein Comparatif vorhergeht, und ist also ohne Ausdruck. — quitte son bouclier, er legt sein Schild ab; so sagt man auch quitter les habits u. a. — fait le tour de l'arbre, geht um den

prend son ressort ; il se relève avec plus de force qu'il n'avoit été plié, et enleve le terrible Aulon, qui reste suspendu à la chaîne, balançant avec elle au gré du peuplier. Forcé d'abandonner l'entreprise, il s'élance à terre en écumant de rage, reprend précipitamment ses armes, et va les revêtir derrière son char.

Léo reste seul. Il s'avance, et adressant ses vœux à Hercule : „Fils de Jupiter, lui dit-il, souviens-toi, de l'hospitalité que te donna l'ayeul de ma mère Camille ! regarde-moi du haut de l'Olympe ! Ce coup d'oeil me remplira de force. Vainqueur ou vaincu, je te voue un sacrifice “

À peine a-t-il achevé sa prière, qu'il sent couler dans tous ses membres une nouvelle vigueur. Il passe un de ses pieds dans

Baum herum. — son ressort, seine Schnellkraft. — au gré du peuplier, ein schönes Bild. — derrière son char, nemlich aus Schaam, nicht gesiegt zu haben. — du haut de l'Olympe, vom Gipfel des Olymp. — à

le dernier anneau de la chaîne, la saisit avec ses deux mains à la hauteur de son front. Réunissant ainsi toutes ses forces, il fait courber la tête du peuplier, plus lentement, mais plus près de la terre, qu'elle n'avoit courbé sous la main d'Aulon. À-peine est-il sûr de cet avantage, qu'il redouble son effort, invoque de nouveau Hercule, et s'abandonnant à son impulsion il fait crier l'arbre, le rompt, tombe à terre avec la chaîne, et la tête immense du peuplier vient l'ensevelir sous ses branches.

L'armée et le peuple poussent de grands cris; le sénat déclare Léo vainqueur. Léo se relève, franchit d'un saut léger, cet amas de branches brisées, et s'adressant aux soldats. „Compagnons, leur dit-il, je suis Votre général. Vous avez juré d'obéir à la force; mais la force doit obéir à la sagesse. Je Vous commanderai sans doute,

son impulsion, indem er sich dem Antriebe des Gottes überläßt. Die Kräfte des Léo werden als ein Werk des Herku-

mais Sophanor me commandera. Sophanor a fait plus de campagnes qu'aucun de Vous n'a pas vu de combats. C'est à son expérience à guider nos jeunes courages. Sophanor, sois notre tête, et que Léo soit ton bras." En disant ces mots, il fléchit un genou devant Sophanor.

Les Marsees surpris croient voir un dieu dans Léo. Sophanor verse des larmes d'admiration. „Non, mon fils, s'écrie-t-il, c'est à toi d'être notre chef. Eh, que ne feront pas les Marsees, conduits par un autre Alcide! Mon fils, tu n'as pas méprisé ma vieillesse, tu as honoré mes cheveux blancs. Va, les dieux t'en récompenseront par des victoires. Je te le prédis d'avance et je

les betrachtet. — qu'aucun de Vous n'a pas vu. Ne gehört nicht zu aucun, sondern ist Folge des vorhergehenden Comparatif, und also ohne Ausdruck — d'avance, im Voraus, steht bei prédire überflüssig. Diese Erzählung empfiehlt sich übrigens nicht nur von Seiten des Styls, sondern auch der Darstellung. Das Benehmen eines jeden bei

rends grâces aux immortels de ce qu'ils m'ont encore laissé un peu de sang pour le répandre à tes côtés, et un peu de voix pour célébrer tes louanges."

„Mon père, lui répond Léo, c'est pour toi que j'ai tenté l'épreuve; c'est pour te faire triompher que les dieux m'ont accordé la victoire. Marche à notre tête, je te le demande, je t'en conjure. Si mes prières ne suffisent pas, souviens-toi, que tu as juré de m'obéir, et je t'ordonne de me conduire."

Ces paroles décident le vieillard. Il accepte le commandement, mais il exige que Léo soit son collègue. L'armée les proclame tous deux. Le vieux Sophanor paroît bientôt, couvert d'une antique armure.

dem Versuch, die Pappel zu zerbrechen, ist auf eine andere Weise geschildert, Léo aber ragt über alle hervor, weil ihm der Verfasser gewisse Züge, Bescheidenheit, hohe Stärke, Religiosität und Ehrfurcht gegen das Alter beigelegt hat, die nicht anders als gefallen können.

Son âge, son air vénérable, sa longue barbe blanche inspirent le respect; son jeune collègue imprime la terreur. Tous deux rangent les troupes, disposent la marche, et n'attendent plus que les alliés.

2.

Der Greis und der Jüngling.

(Bruchstück aus der Estelle, 2. Buch im fünften Theile der Oeuvres de Florian.)

„Que Votre sort est digne d'envie! dit Némorin au vieux berger. Vous coulez dans cette solitude des jours innocens et

2. Folgende Erzählung ist zwar ziemlich abgerissen, aber doch vielleicht die einzige aus der Estelle, aus welcher ich doch etwas geben wollte, die außer dem Zusammenhange verständlich ist. — Némorin, ein Schäfer, und der Liebhaber der Estelle, hat sich eben aus seinem Vaterlande voll Mißmuth entfernt, weil seine Geliebte, dem Willen ihrer Aeltern zufolge, einen andern heirathen soll. Auf seiner Reise kömmt er zu diesem alten Schäfer. — Couler des jours in-

paisibles, Eloignés des hommes, toujours occupés de se rendre malheureux, Vous vous êtes rapproché de la nature qui travaille sans cesse pour notre félicité. Vous n'avez point à souffrir ici les injustices, les cruautés de Vos semblables. Vous possédez les vrais biens, et l'amour, le redoutable amour ne trouble point Votre parfait bonheur."

„Mon fils, lui répond le vieillard, sois sûr qu'aucun mortel sur la terre ne jouit de ce bonheur parfait. Celui dont le destin semble le plus doux, a toujours des peines secrètes. Moi même qui remercie chaque matin l'Etre supreme des biens qu'il a daigné m'accorder, je mêle quelquefois des larmes à cette source d'eau vive, je gé-

nocens et paisibles, unschuldige und friedliche Tage hinfließen lassen, d. i. leben. — de se rendre malheureux, d. i. die durch keine Erfahrung gewitziget, immer nur Befriedigung ihrer Neigungen suchen, wodurch sie doch sich nichts, als ewige Sorge und Unglück zuziehen. — cette source, diesen

mis“ „Ah s'écrite Némorin, Vous avez donc aussi perdu Votre maîtresse?“ — À ces mots qui lui échappent, le vieillard sourit, et en découvrant sa tête chauve : „mon fils, lui dit-il, regarde ce peu de cheveux blancs ! Mon âge qui cause tant d'autres maux, préserve aux moins de ceux de l'amour. Je ne pleure plus ma maîtresse, mais je regrette ma patrie ; ce sentiment ne s'éteint jamais.“

„Je suis né sur les bords de l'Iser. Soldat au sortir de l'enfance, j'ai passé mes belles années dans les camps du roi Charles VIII. J'ai fait les campagnes de Naples avec ce brave chevalier, l'honneur du Dauphiné, la gloire de la France, ce Bayard dont les vertus et la valeur ont plus illustré nos armes que toutes nos victoires en Italie. Libre à la paix, je fus retenu par l'amour dans cette belle contrée. J'aimai longtemps une bergère de Massanne, j'en fus

Quell. den du hier vor dir siehst — au sortir de l'enfance, vom Herausgehen aus der Kindheit an, d. i. von meinen

aimé; mais ses parens la forcèrent de donner sa main à un autre époux. Résolu de la fuir, pour ne pas ajouter à ses maux, je vins cacher mon désespoir dans cette retraite écartée. Ici accablé de douleur, mais du moins exempt de reproches, j'employai pour me guérir les secours que le ciel nous donne, la raison, le travail, le tems. Je défrichai ce vallon, je détournai ce ruisseau qui vivifie ma prairie, mes mains embellirent cette grotte, je plantai ces arbres chargés de fruits, et ce troupeau que tu vois là bas ruminer à l'ombre de ces peupliers, vient de deux agneaux que m'avoit donnés ma bergère."

„Plus je m'occupai, moins je souffris. Je sus bientôt que ma maîtresse étoit heu-

ersten Jünglingsjahren an. — là bas. Ici est le lieu même où est la personne qui parle (daher kurz vorher ici accablé). Là est un lieu différent. Le premier marque et spécifie l'endroit; le second est plus vague; il a besoin pour être entendu, d'être accompagné de quelque signe

reuse avec son époux ; j'en bénis Dieu, et je regardai ce bonheur comme ma récompense d'avoir rempli mon devoir. Peu-à-peu le calme revint dans mon ame ; il ne me resta plus de mon ancienne passion qu'un souvenir doux, qui avoit un charme secret pour mon coeur, me rendoit plus chère ma solitude, et m'attachoit à la vie, en me faisant jouir du premier des biens, de l'estime de moi même. Tranquille dans ce vallon où j'ai tout créé, où j'ai tout vu naître, rien ne manqueroit à ma félicité, sans un désir qui la trouble sans cesse."

„ Je suis vieux, j'approche du terme ; je voudrois, avant d'y arriver, revoir encore le village où je naquis, les champs où je passai mon enfance, la maison où habitoit ma mère. Je ne l'y retrouverois plus, mais j'irois pleurer sur sa tombe ; mais je reconnoitrois la place où enfant, je la voyois filer. Ce besoin pressant de mon coeur se fait, sentir tous les jours davantage, sans

d'oeil ou de la main. Girard. — en-

que je puisse espérer de le voir jamais satisfait. Seul, relégué dans cette vallée, sans parent, sans ami, comment abandonner mon troupeau, ma cabane, tous mes biens ? Comment m'exposer à perdre dans un moment ce qui m'a tant coûté d'années ? Qui prendroit soin de mon verger, de mes brebis pendant mon absence ? Quel seroit l'aimable pasteur qui voudroit s'en charger jusqu'à mon retour ?

„Mon père, répond aussitôt Némorin, je croyois mon ame fermée aux plaisirs, mais celui de Vous écouter, et l'espoir de Vous être utile, l'ont ranimée un moment. Je me charge de Vos brebis, je garderai Votre cabane, je cultiverai Votre verger pendant le tems où Vous irez revoir Votre patrie, et satisfaire le premier, le plus doux besoin d'un coeur sensible. J'ai aussi un troupeau ; dans ce moment il est dispersé sur cette haute montagne. Permettez-moi de le faire entrer dans ce vallon, de le mên-

fant, als Kind, — faire entrer, her-

ler avec le Vôtre. Mes soins et ma tendresse les confondront. À Votre retour Vous me rendrez celui que Vous ne voudrez pas, et le bonheur dont Vous aurez joui m'aura trop payé de mon foible service.“

„Mon cher fils, reprend le vieux pasteur, en l'embrassant, j'accepte cette offre, mais j'exige un serment de toi. Jure-moi par ce que tu chéris le plus, que tu ne quitteras pas ce vallon avant que je sois revenu, et si je reste plus de deux ans, si la mort me surprend dans ma longue route, honore-moi en acceptant cette grotte, ce troupeau, ce verger, dont je n'ai pris tant de soins que dans l'espoir de les laisser à un berger vertueux. Je t'ai trouvé; sois mon héritier!“

Némorin voulut s'opposer à la volonté du vieillard; sa résistance fut vaine. Rémistan, avec la pointe de son couteau, grava sur l'écorce du plus beau de ses peu-

einführen. — Rémistan, der Nahme

pliers la donation faite à Némorin. Ce berger, à son tour, lui jura par la bergère qu'il adoroit et qu'il ne voulut pas nommer, de ne point quitter le vallon avant les deux ans expirés. „Cependant, ajouta-t-il, je demande qu'il me soit permis de monter tous les jours sur cette montagne, en montrant celle qui regardoit Massanne. Rémistan eut de la peine à l'accorder. Némorin vouloit briser l'écorce. Enfin le vieux berger céda, et courut avec son jeune ami rassembler le troupeau qu'il avoit laissé sur la colline.

Tous deux le firent entrer dans le vallon, ensuite le bon vieillard établit Némorin dans la grotte. Il l'instruisit des prin-

des alten Schäfers. — à son tour, in seiner Reihe, d. i. von seiner Seite, für seine Person. — avant les deux ans expirés, vor den verflossenen zwei Jahren, d. i. vor Verlauf der zwei Jahre. — Massanne, wo sein Mädchen wohnte. — établit, er richtete ihn in der Grotte ein, indem er ihn nemlich mit allem, was zur ganzen Ansiedelung ge-

cupaux secrets qu'une longue expérience lui avoit appris sur le soin des troupeaux, sur la culture des arbres. Il y joignit des conseils pour le bonheur, ou du moins pour le repos de la vie; et sans lui faire aucune question indiscrete, sans avoir l'air de pénétrer la cause de sa douleur, il sut mêler dans ses discours les consolations les plus propres aux maux que souffroit le jeune berger.

Après avoir ainsi passé une partie de la nuit, le solitaire et le pasteur se couchèrent sur le même lit de feuilles. La fatigue du jour précédent endormit bientôt Némorin. Alors Rémistan se leva, sortit de la grotte avec précaution, et sans attendre l'aube du matin, il se mit en marche à l'heure même.

hörte, bekannt machte. — sans avoir l'air, ohne die Miene, den Anschein zu haben. —

3.

S e l i c o,

eine Afrikanische Novelle.

(Aus den Novellen in den Oeuvres de Florian,
tome VIII.)

Si l'on pouvoit supposer, comme les Parsis le disent, que cet univers est soumis à deux principes, dont l'un fait le peu de bien que nous y voyons, et l'autre tout le mal, dont il abonde, on seroit tenté de croire que c'est en Afrique surtout que le mauvais principe exerce sa puissance. Nulle terre ne produit autant de poisons, de bêtes féroces, de reptiles vénémeux. Le peu que nous savons de l'histoire de Maroc, des nègres d'Argra, des Jaggas, des autres peuples de la côte, jusqu'au pays des Hottentots, doit prodigieusement ressembler à l'histoire des lions, des panthères, des serpens, si dignes de partager ce

3. Parsis. Die Parsen, Verehrer des Feuers und Nachkommen der alten Perser, finden sich noch in einem Theile von Persien und von Hindostan. —

brûlant pays avec les rois cannibales qui font porter à la boucherie la chair de leurs prisonniers.

Au milieu de ces dégoûtantes horreurs, parmi ces monstres sanguinaires, dont les uns vendent leurs enfans, dont les autres mangent leurs captifs, on trouve pourtant quelquefois de la véritable vertu, de la constance dans la douleur, et un généreux mépris de la mort. Ces exemples, tout rares qu'ils sont, suffisent pour nous rappeler que ce sont des hommes. Ainsi, dans un désert aride, deux ou trois plantes de verdure que le voyageur consolé découvre de loin en loin, l'avertissent encore qu'il est sur la terre.

Dans le royaume de Juida, situé sur la côte de Guinée, par de-là le cap des Trois-

tout rares qu'ils sont, so selten sie auch seyn mögen. Tout, wenn es in dieser Bedeutung vor einem Adjectif steht, das entweder ein Masculin ist, oder sich als Feminin mit einer Voyelle oder stummen h anfängt, bleibt unverändert. — plantes de verdure, grüne

pointes, non loin de la ville de Sabi, sa capitale, vivoit, en 1727, une pauvre veuve appelée Darina. Elle étoit mère de trois fils qu'elle avoit élevée avec une tendresse, commune heureusement dans la nature, mais rare dans ces climats, où les enfans sont regardés comme un objet de commerce, et vendus, pour être esclaves, par leurs parens dénaturés. L'ainé de ces fils se nommoit Gubéri, le second Téloué, le dernier Sélico.

Tous trois étoient bons et sensibles; ils adoroient leur bonne mère, qui, déjà vieille et infirme, ne vivoit que par leurs soins. Les richesses de cette famille se bornoient à une cabane où ils habitoient ensemble, à un petit champ contigu, dont le maïs les nourrissoit. Tous les matins, chacun à son tour, l'un des trois frères alloit à la chasse, l'autre travailloit au champ, le troisième restoit avec sa mère. Le soir ils se réunis-

Pflanzen. — chacun à son tour,
jeder nach der Reihe. — Rester avec
quelqu. bei einem bleiben, niemals chez.

soient ; le chasseur rapportoit des perdrix, des perroquets, ou quelque rayon de miel ; l'agriculteur revenoit avec des ignames ; celui qui étoit resté à la maison, avoit pris soin de préparer le repas commun ; ils soupoient tous les quatre ensemble, en se disputant le plaisir de servir leur mère ; ils recevoient ensuite sa bénédiction, et couchés sur de la paille, à côté les uns des autres, ils se livroient au sommeil en attendant le jour suivant.

Sélico, le plus jeune de ces frères, alloit souvent à la ville porter les prémices de la moisson, les offrandes de la pauvre famille, au temple du principal dieu du pays. Ce dieu, comme on sait, est un grand serpent, de l'espèce de ceux, appelés fêti-

— à côté les uns des autres, die einen an der Seite der andern, d. i. einander zur Seite. — Fétiches, sie heißen eben darum so, weil sie göttlich verehrt werden, denn alle natürliche Gegenstände, die von den Menschen verehrt werden, heißen Fetischen. Bekannter ist bei uns diese Schlange unter dem Nah-

ches, qui n'ont point de venin; ne font aucun mal dévorent au contraire les serpens vénémeux, et sont si vénérés à Juida, qu'on regarderoit comme un crime horrible d'oser en tuer un seul. Aussi le nombre de ces serpens sacrés s'est-il multiplié à l'infini. Au milieu des villes et des villages, dans l'intérieur des maisons, on rencontre à chaque pas ces dieux, qui viennent familièrement manger à la table de leurs adorateurs, se coucher près de leur foyer, faire leurs petits dans leur lit, et l'on regarde cette faveur comme le plus heureux des présages.

Parmi les nègres de Juida, Sélico étoit le plus noir, le mieux fait, le plus aimable. Il avoit vu dans le temple du grand serpent la jeune Bérissa, la fille du chef des prêtres qui, par sa taille, sa beauté, sa grâce l'emportoit sur toutes ses compagnes. Sélico brûloit pour elle, et Sélico étoit aimé; tous les mécredis, jour consacré chez les nègres

men Abgottsschlange. — faire leurs
petits, hecken. — l'emportoit sur
toutes etc., ihre Gespielen übertraf. —

au repas et à la religion, le jeune amant se rendoit au temple; il y passoit la journée près de sa chère Bérissa; il lui parloit de sa mère, de l'amour, du bonheur dont ils jouiroient, quand l'hymen les auroit unis. Bérissa ne lui cachoit point qu'elle soupiroit après cet instant, et le vieux Farulho, son père, qui approuvoit ces doux noeuds, leur promettoit, en les embrassant, de couronner bientôt leur tendresse.

Enfin ils voyoient arriver cette époque si désirée; le jour en étoit indiqué; la mère de Sélico, ses deux frères avoient déjà préparé la cabane des nouveaux époux. lorsque le fameux Truro Audati, roi de Dahomai, dont les rapides conquêtes ont été célébrées même dans l'Europe, envahit le royaume d'Ardra, extermina ses habitans, et s'avancant à la tête de sa formidable armée, il ne s'arrêta qu'au grand fleuve qui le séparoit du roi de Juida. Celui-ci, prince foible, lâche, gouverné par ses femmes et ses ministres, ne pensa seulement pas à

ne pensa seulement pas, dachte

opposer quelques troupes à celles du conquérant; il crut que les dieux du pays sauroient bien en défendre l'entrée, et fit conduire au bord du fleuve tous les serpens fétiches, qu'on put rassembler.

Le Dahomai surpris et piqué de n'avoir à combattre que des reptiles, se jette à la nage avec ses soldats, gagne l'autre bord, et bientôt les dieux dont on attendoit des miracles, sont coupés par morceaux, rotis sur des charbons, et dévorés par les vainqueurs. Alors le roi de Juida, n'espérant plus qu'aucun effort pût le sauver, abandonna sa capitale, alla se cacher dans une île lointaine, et les guerriers d'Audati se répandant au milieu de ses états, le fer, la flamme à la main, brûlèrent les moissons, les villes, les villages, et massacrèrent sans pitié tout ce qu'ils trouvèrent de vivant.

nicht einmal darauf. Ne seulement pas ist das, was gewöhnlich ne pas même andeutet. — se jette à la nage, Gallicisme. Er wirft sich auf das Schwimmen, d. i. er wirft sich in den Fluss. — tout ce qu'ils trouvèrent de vi-

La terreur avoit dispersé le peu d'habitans échappés au carnage; les trois frères, à l'approche des vainqueurs, avoient chargé leur mère sur leurs épaules, et s'étoient allé cacher dans les bois. Sélico ne voulut

vant, alles. was sie lebendig, deutscher, alles lebendige, was sie fanden. Wenn bei tout im Nominatif oder Accusatif ein Adjectif oder Substantif steht, und das Relatif darauf folgt: so wirft der Franzos, um sein ce que brauchen zu können, die erstern in den folgenden Satz, der sich mit dem Relatif anfängt, und tout bleibt dann unverändert. Da aber das so verworfene Adjectif oder Substantif nicht gleich nach qui folgen kann, ohne es zu sehr vom Subjekte zu trennen: so wird es mit de hinter das Verbe gestellt. So sagt man statt toutes les meubles, qu'il avoit, besser: tout ce qu'il avoit de meubles, und statt tous les hommes, qu'il voyoit, tout ce qu'il voyoit d'hommes. Nicht so gut ist diese Wendung, wenn tout ein anderer Cas, als der Nominatif und Accusatif ist, und ein Substantif, das besonders eine Person anzeigt, dabei steht, z. B. il parloit à tous les hommes

point quitter Darina tant qu'elle fut exposée au moindre péril ; mais il ne la vit pas plutôt en sûreté, que, tremblant pour Bérissa, il courut, à Sabi pour s'informer de

qu'il y avoit. — pas plutôt, er sah sie nicht so bald u. s. w. — à s'informer. Instruire, c'est mettre au fait des choses (d. i. machen, daß man eine Sache einsieht,) par des mémoires détaillés. Ce mot a donc plus de rapport à ce qui est utile à la conduite de la vie et au succès des affaires ; ainsi il est à sa place lorsqu'il s'agit de quelque chose qui regarde ou notre devoir ou nos intérêts. Enformer c'est avertir les personnes des événemens, qui peuvent être de quelque conséquence. Il renferme particulièrement, dans l'étendue de son sens, une idée d'autorité à l'égard des personnes qu'on informe, et une idée de dépendance à l'égard de celles, dont les faits sont l'objet de l'information. C'est par cette raison que ce mot est à merveille (d. i. es wird gut gebraucht), lorsqu'il est question des services ou des malversations de gens employés par d'autres, et de la manière dont se comportent les enfans, les domesti-

son sort, pour la sauver, ou périr avec elle.

Sabi venoit d'être pris par les Dahomais ; les rues étoient pleines de sang ; les maisons pillées, détruites ; le palais du roi, le temple du serpent n'étoient plus que des ruines fumantes, couvertes de cadavres épars, dont les barbares, selon leur coutume, avoient emporté les têtes. Le malheureux Sélico, au désespoir, souhaitant la mort, l'affrontant mille fois parmi cette soldatesque ivre d'eau-de-vie et de sang, Sélico parcourut ces débris, cherchant Bérissa, Farulho, les appelant avec des cris de douleur, et ne pouvant reconnoître leurs

ques, les sujets, enfin tous ceux qui ont à rendre raison à quelqu'un de leur conduite et de leurs actions. Girard. Das-selbe gilt auch von den Reciproques s'instruire und s'informer. Nur muss man die autorité und dépendance, wovon Girard spricht, nicht zu streng nehmen. Wir würden sagen : „ nous nous informons de l'état heureux ou malheureux des personnes qui nous intéressent. “ —

corps au milieu de tant de troncs mutilés.

Après avoir consacré cinq jours à cette épouvantable recherche, ne doutant plus que Bérissa et son père n'eussent été les victimes des féroces Dahomais, Sélico prit le parti de retourner près de sa mère. Il la retrouva dans le bois où il l'avoit laissée avec ses frères. La douleur sombre de Sélico, son air, ses regards farouches effrayèrent la triste famille. Darina pleura son malheur; elle essaya des consolations auxquelles son fils paroissoit insensible; il refusoit tous les alimens; il paroissoit résolu de se laisser mourir de faim. Gubéri et Téloué ne cherchèrent pas à l'en détourner par des raisons, par des caresses, mais il lui montrèrent leur vieille mère, qui n'avoit

n'eussent été, ne rührt von douter her, das zugleich mit den Zeitwörtern, die ein Fürchten anzeigen, diese Partikel nach sich hat, und bleibt also im Deutschen unausgedrückt. — près de sa mère, zu seiner Mutter. — il ne se

plus rien au monde que ses enfans et lui demandèrent, si, à cette vue, il ne se sentoît pas le courage de vivre.

Sélico le promit; Sélico s'efforça de ne plus songer qu'à partager avec ses deux frères les tendres soins qu'ils donnoient à la vieille. Ils s'enfoncèrent dans les bois, s'éloignèrent davantage de Sabi, se bâtirent une cabane dans un vallon écarté, et tâchèrent de suppléer par leur chasse au maïs, aux légumes qui leur manquoient.

Privés de leurs arcs, de leurs flèches, de tous les meubles nécessaires qu'ils n'avoient pas eu le tems d'emporter, ils éprouvèrent bientôt les besoins de la misère. Les fruits étoient rares dans ces forêts où le nombre prodigieux des singes les disputoit encore aux trois frères. La terre ne produisoit que de l'herbe. Ils n'avoient point de graine pour y semer. La saison des pluies ar-

sentoit pas le courage, ob er nicht den Muth in sich fühlte. Der Franzos spricht: ich fühle mir etwas, statt in mir.

riva, et l'horrible famine se fit sentir. La pauvre mère toujours souffrante sur un lit de feuilles sèches, ne se plaignoit pas, mais elle se mouroit. Ses fils, exténués de faim, ne pouvoient plus aller dans les bois inondés de toutes parts. Ils dressaient des pièges aux petits oiseaux qui s'approchoient de leur cabane, et lorsqu'ils en prenoient quelqu'un (ce qui arrivoit rarement, puisqu'ils n'avoient pas même d'appât), il le portoient à leur mère, ils le lui présentoient en s'efforçant de sourire, et la mère ne le mangeoit point, parcequ'elle ne pouvoit pas le partager avec ses enfans.

Trois mois se passèrent, sans apporter aucun changement à cette affreuse situation. Forcés enfin de prendre un parti, les trois frères tinrent conseil à l'insçu de Darina. Gubéri proposa le premier de s'acheminer jusques à la côte, et là, de vendre l'un d'entre eux au premier comptoir des Européens, pour acheter avec cet argent du pain, du

— à l'insçu, ohne Vorwissen. —

mais, des instrumens d'agriculture, tout ce qu'il faudroit pour nourrir leur mère. Un morne silence fut la réponse des deux frères. Se séparer, se quitter pour jamais, devenir esclave des blancs, cette idée les faisoit frémir. „Qui sera vendu?“ s'ecria, Téloué avec un douloureux accent. „Le sort en décidera, lui répondit Gubéri; jettons trois pierres inégales au fond de ce vase d'argile! Mêlons les ensemble! Celui qui tirera la plus petite, sera l'infortuné....“

„Non, mon frère, interrompt Sélico, le sort a déjà prononcé; c'est moi qu'il a rendu le plus malheureux. Vous oubliez donc que j'ai perdu Bérissa, que Vous seul m'avez empêché de mourir, en me disant que je serois utile à ma mère. Acquittez Votre parole! Voici le moment! Vendez-moi!“

que Vous seul m'avez. Man muss sich denken, dass Selico nur mit einem seiner Brüder spricht, sonst würde man sich den Singulier seul nicht erklären kön-

Gubéri et Téloué voulurent s'opposer envain au généreux dessein de leur frère. Sélico repoussa leurs prières, refusa de tirer au sort, et menaça de s'en aller seul, si l'on s'obstinoit à ne pas le conduire. Les deux aînés cedèrent enfin. Il fut convenu que Gubéri resteroit avec la mère, que Téloué accompagneroit Sélico jusqu'au fort des Hollandois, où il recevroit le prix de la liberté de son frère, et qu'il reviendrait ensuite avec les provisions dont on avoit besoin.

Pendant cet accord Sélico fut le seul qui ne pleura point; mais combien il eut de peine à retenir, à cacher ses larmes, quand il fallut quitter sa mère, lui dire un éternel adieu, l'embrasser pour la dernière fois et la tromper encore, en lui jurant qu'il reviendrait bientôt avec Téloué, qu'ils alloient seulement tous deux visiter leur ancienne demeure, voir s'ils ne pourroient pas rentrer dans leur héritage. La bonne vieille

nen. — repoussa, wiefs ihre Bitten

les crut ; elle ne pouvoit cependant s'arracher des bras de ses fils ; elle trembloit des dangers qu'ils alloient braver, et par un pressentiment involontaire elle courut après Sélico, quand celui-ci disparut à ses yeux.

Les deux jeunes frères, dont on n'auroit pu distinguer le plus à plaindre, arrivèrent en peu de jours à la ville de Sabi. Les meurtres avoient cessé, la paix commençoit à renaître ; le roi de Dahomai, possesseur tranquille des états de Juida, vouloit faire fleurir le commerce avec les Européens, et les appelloit dans ces murs. Plusieurs marchands Anglois et François étoient admis à la cour du monarque, qui leur vendoit ses nombreux prisonniers, et partageoit à ses soldats les terres des vaincus. Téloué trouva bientôt un marchand qui lui offrit cent écus de son jeune frère. Comme il hésitoit, comme il trembloit de

zurück. — courut après Sélico, sie eilte dem Selico nach. — le plus à plaindre, der beklagenswürdigste. —

tous ses membres, en disputant sur cet horrible marché : une trompette se fait entendre dans la place , et un crieur public proclame à haute voix , que le roi de Dahomai promettoit quatre cents onces d'or à celui qui livreroit un nègre inconnu, qui, la nuit précédente, avoit osé profaner le sérail du monarque, et s'étoit échappé, vers l'aurore, à travers les flèches des gardes.

Sélico entend cette proclamation, fait signe à Téloué de ne pas conclure avec le marchand, et tirant son frère à l'écart, il lui dit ces paroles d'une voix ferme :

„Tu dois me vendre, et je l'ai voulu pour faire vivre ma mère, mais la modique somme que ce blanc vient de t'offrir ne peut pas la rendre riche. Quatre cents onces d'or assureroient à jamais une grande fortune à Darina et à Vous. Il faut les gagner, mon frère, il faut me lier tout-à-l'heure

de tous ses membres, statt unsers an allen, sagt der Franzos, mit allen Gliedern zittern. — Conclure, den Handel schliessen. — à l'écart, in die

et me conduire devant le roi, comme le coupable qu'il cherche. Ne t'effraye pas! Je sais comme toi, quel est le supplice qui m'attend, j'en ai calculé la durée, elle ne passera pas une heure; lorsque ma mère me mit au monde, elle souffrit plus longtemps.

Téloué tremblant ne put lui répondre. Pénétré d'effroi, de tendresse, il tombe aux pieds de Sélico, embrasse ses genoux, le presse, le supplie par le nom de sa mère, par celui de Bérissa, par tout ce qu'il avoit aimé, de renoncer à ce dessein terrible. „De qui me parles-tu? répond Sélico avec un sourire amer. J'ai perdu Bérissa, je veux la rejoindre; je sauve ma mère par mon trépas, je rends mes frères riches à jamais, je m'épargne un esclavage qui peut durer quarante années. Mon choix est fait, ne me presse plus, ou je vais me livrer

Entfernung, d. i. bei Seite. — elle ne passera pas une heure, sie wird nicht über eine Stunde dauern. Passer macht viele Gallicismes. — par le nom,

moi-même. Tu perdras le fruit de ma mort, et tu causeras le malheur de celle à qui nous devons la vie.”

Intimidé par l'air, par le ton avec lequel Sélico prononce ces dernières paroles, Téloué n'ose répliquer; il obéit à son frère, va chercher des cordes, lui lie les deux bras derrière le dos, le baigne de pleurs en serrant les noeuds, et le conduisant devant lui, il marche au palais du roi.

Arrêtés par les premières gardes, il demande à parler au monarque. On va l'annoncer; il est introduit. Le roi de Dahomai, couvert d'or et de pierreries, étoit à demi couché sur un sofa d'écarlate, la tête appuyée sur le sein de ses favorites, vêtues de jupes de brocard, et nues de la ceinture en haut. Les ministres, les grands, les capitaines, superbement habillés, étoient prosternés à vingt pas du roi; les plus braves étoient distingués par un collier de dents humaines, dont chacune attestoit une vic-

bei dem Nahmen. — en haut, d. i. über

toire ; plusieurs femmes, le fusil sur l'épaule, veilloient aux portes de l'appartement ; de grands vases d'or, remplis de vin de palmier, d'eau-de-vie, de liqueurs fortes, étoient placés pêle-mêle, à peu de distance du roi, et la salle étoit pavée des crânes de ses ennemis.

„Souverain du monde ! lui dit Téloué, en baissant son front jusqu'à la terre, je viens d'après tes ordres sacrés, livrer dans tes mains . . .“ Il n'acheve pas, sa voix expire sur ses lèvres. Le roi l'interroge, il ne peut répondre ; Sélico prend alors la parole.

„Roi de Dahomai, dit-il, tu vois devant toi le coupable qui, entraîné par un funeste amour, a pénétré la nuit dernière dans l'enceinte de ton sérail. Celui qui me tient enchaîné, fut assez long-tems mon

dem Gürtel. — assez long-tems mon ami pour que, war lange genug mein Freund, so dafs ich nicht u. s. w. Wir sagen mit einer andern Wendung: war zu lange mein Freund, als dafs ich

ami pour que je ne craignisse pas de lui confier mon secret. Par zèle pour ton service, il a trahi l'amitié, il m'a surpris dans mon sommeil, il m'a chargé de liens, et vient te demander sa récompense. Donne-la lui, le malheureux l'a gagnée ! “

Le roi, sans daigner lui répondre, fait signe à l'un de ses ministres, qui vient s'emparer du coupable, le livre aux femmes armées, et remet à Téloué, les quatre cents onces d'or. Celui-ci, chargé de cet or qui lui fait horreur à toucher, court acheter des provisions, et sort précipitamment de la ville, pour les porter à sa mère.

Déjà, par l'ordre du monarque, on préparoit l'affreux supplice dont à Juida l'on punit l'adultère avec les femmes du roi. Deux grandes fosses sont creusées à peu de distance l'une de l'autre. Dans celle destinée à l'épouse coupable, on attache l'infortunée à un poteau, et toutes les femmes du sérail, vêtues de leurs plus beaux habits, portant de grands vases remplis d'eau bouillante, viennent, au son des tambours et des

flûtes, répandre cette eau sur sa tête jusqu'à ce qu'elle ait expiré. L'autre fosse contient un bûcher, au dessus du quel on place à travers une longue barre de fer que soutiennent deux pieux élevés; on lie à cette barre le criminel, qui n'est atteint seulement que par l'extrémité des flammes, et perit ainsi dans de longs tourmens.

La place étoit remplie de peuple. L'armée entière, sous les armes, formoit un bataillon carré, hérissé de fusils et de dards. Les prêtres, en habits de cérémonie, attendoient les deux victimes, pour leur imposer les mains, et les dévouer au trépas. Elles arrivèrent de différens côtés, conduites par les femmes armées. Sélico, calme et résigné, marchoit la tête levée. Arrivé près du poteau, il ne put s'empêcher de jeter les yeux sur la compagne de son infortune.

u. s. f. — atteint seulement. Dieses seulement ist, da ne que dabei steht, ganz überflüssig — hérissé, von dem Gebrauch dieses schönen Worts siehe oben. — s'empêcher, er konnte sich

Quelle est sa surprise, quelle est sa douleur, en reconnoissant Bérissa! „Malheureux, dit il à lui-même, tandis que je la pleurois, tandis que je cherchois la mort dans l'espérance de la rejoindre, elle étoit au nombre de ces viles maîtresses qui se disputent le coeur d'un tyran! Non contente de trahir l'amour, elle étoit encore infidelle à son maître, elle méritoit le nom d'adultère et le chatiment dont on les punit! O ma mère! c'est pour toi seule que je meurs, c'est à toi seule que je veux penser.“

Au même instant l'infortunée Bérissa qui vient de reconnoître Sélico. pousse des cris, appelle les prêtres, et leur déclare à haute voix que le jeune homme qu'ils font périr, n'est pas celui qui pénétra dans le sérail; elle le jure à la face du ciel, par les montagnes, par le tonnerre, de tous les fétiches le plus redouté. Les prêtres intimidés font suspendre le supplice, et courent avertir le roi, qui lui-même se rend sur la place.

La colère et l'indignation se peignoient sur le front du monarque, en s'approchant de Bérissa. „Esclave, lui dit-il d'une voix terrible, toi qui dédaignas l'amour de ton maître, toi que je voulois élever au rang de ma première épouse, et que j'ai laissée vivre malgré ton refus! quel est ton projet en osant nier le crime de ton complice? Espères-tu le sauver? Si ce n'est pas là ton amant, nomme-le donc, fille coupable! Indique-le à ma justice, et je délivre l'innocent.“

„Roi de Dahomai! répond Bérissa déjà liée au fatal poteau, je ne pouvois accepter ton coeur; le mien n'étoit plus à moi; je n'ai pas craint de te le dire. Penses-tu que celle qui n'a pas menti pour partager une couronne, pourroit mentir au moment d'ex-

nicht enthalten. — laissée vivre. Wenn das lassen bei einem Infinitif so viel ist, als dahin bringen, besorgen, so ist es faire; bedeutet es aber so viel, als zulassen: so wird es durch laisser ausgedrückt. —

pirer ? Non , j'ai tout avoué , je renouvelle mes aveux. Un homme a pénétré cette nuit jusques dans mon appartement ; il n'en est sorti qu'à l'aurore , mais cet homme n'est pas celui-là. Tu me demandes de le nommer , je ne le dois , ni ne le veux. Je suis prête à la mort ; je sais que rien ne peut me sauver , et je ne prolonge ces affreux momens que pour t'empêcher de commettre un crime. Je te le jure de nouveau , roi de Dahomai , le sang de cet innocent doit retomber sur ta tête. Fais-le délivrer , et fais-moi périr ! Je n'ai plus rien à te dire."

Le roi fut frappé des paroles de Bérissa , de l'accent dont elle les prononçoit ; il n'ordonnoit rien , il baissoit la tête , et s'étonnoit de la répugnance secrète qu'il se sentoit cette fois de répandre un peu de sang. Mais réfléchissant que ce nègre s'étoit accusé lui-même , attribuant à l'amour l'intérêt que Bérissa témoignoit pour lui , toute sa fureur renaît. Il fait un signe aux bourreaux ; aussitôt le bûcher s'allume ; les femmes se mettent en marche avec leurs va-

ses d'eau bouillante, lorsqu'un vieillard haletant, couvert de blessures et de poussière perce la foule tout-à-coup, arrive, tombe aux pieds du roi.

„ Arrête, lui dit-il, arrête, c'est moi qui suis le coupable, c'est moi qui suis franchi les murs de ton sérail pour en enlever ma fille. J'étois autrefois le prêtre du dieu qu'on adoroit ici; on arracha ma fille de mes bras, on la conduisit dans ton palais. J'ai cherché depuis ce tems l'occasion de la revoir. Cette nuit je suis parvenu jusques auprès d'elle. Vainement elle a tenté de me suivre, tes gardes nous ont apperçus. Je me suis échappé seul à travers les flèches dont tu me vois atteint. Je viens te tendre ta victime; je viens expirer avec celle pour qui seule j'aimois la vie.“

Il n'avoit pas achevé, que le roi commande à ses prêtres de détacher les deux malheureux, de les amener à ses pieds. Il interroge Sélico, il veut savoir quel puissant motif a pu l'engager à venir chercher un si douloureux supplice. Sélico dont le

cœur palpitait de joie de retrouver Bérissa fidelle, ne craint pas de tout révéler au monarque; il lui raconte ses malheurs et l'indigence de sa mère, et la résolution qu'il avoit prise de gagner pour elle les quatre cents onces d'or. Bérissa, son père, écou-
toient en versant des larmes d'admiration; les chefs, les soldats, le peuple étoient attendris; le roi sentoit couler des pleurs qui jamais n'avoient baigné ses joues. Tel est le charme de la vertu, les barbares mêmes l'adorent.

Après avoir entendu Sélico, le roi lui tend la main, le relève, et se tournant vers les marchands Européens que ce spectacle avoit attirés: „Vous, dit-il, à qui la sages-

Avoit attirés. Eine Bemerkung, welche zu machen schon oft Gelegenheit gewesen ist, ist die, daß die Supins (z. B. attiré. aimé u. a.) wenn sie bei être stehen, allemal, wenn sie aber mit avoir zusammengesetzt sind, nur dann verändert werden, wenn der Accusatif, den sie als Theile des Verbe regieren, vor ihnen vorausgeht. Da nun der Accusatif eines

se, l'expérience, les lumières d'une longue civilisation ont si bien appris, à un écu près, ce que peut valoir un homme, combien estimez - Vous celui - là ? Les marchands rougirent de cette question. Un jeune François, plus hardi que les autres, s'écria : „Dix mille écus d'or.“ „Qu'on les donne à Bérissa, répondit aussitôt le roi, et qu'avec cette somme elle n'achete point, mais qu'elle épouse Sélico !“

Après cet ordre exécuté sur l'heure, le roi de Dahomai se retire, surpris de sentir une joie, qu'il n'avoit pas encore connue.

Farulho, ce même jour, donna sa fille à Sélico. Les nouveaux époux, suivis du

Substantif nie anders, als hinter dem Verbe stehen : so sieht man leicht, dafs es blos die Pronoms Personnels und Rélatifs sind, von denen der Accusatif vor dem Verbe vorhergehen kann. — à un écu près, nahe an einen Thaler, d i. die ihr auf den Thaler (nämlich dafs kein Thaler zu viel oder zu wenig ist,) den Werth eines Menschen zu schätzen wifst.

vieillard, partirent dès le lendemain avec leur trésor pour aller trouver Darina. Elle pensa mourir de sa joie, ainsi que les frères de Sélico. Cette vertueuse famille ne se sépara plus, jouit de ses richesses, et dans un pays barbare, offrit long-tems le plus bel exemple que le ciel puisse donner à la terre, celui du bonheur et de l'opulence produits par la seule vertu.

— aller trouver, aufsuchen. — elle pensa mourir, sie glaubte zu sterben, d i sie wäre bald gestorben. Unser bald wird, wenn es mit fast verwechselt werden kann, durch penser ausgedrückt, auf welches dann das Verbe im Infinitif folgt. Nur in solchen Fällen, wo durch ein Versehn der körperlichen Gliedmassen bald ein Unglück herbeigeführt worden wäre, steht faillir. —

IV.

Einige Briefe des le Pays.

Obgleich die Briefe des le Pays im vorigen Jahrhunderte geschrieben wurden, und heutiges Tages in Vergessenheit gerathen zu seyn scheinen: so herrscht doch in den meisten von ihnen soviel Natur bei lebhaftem Witz und müntrer Laune, daß ich mich nicht habe enthalten können, einige davon, besonders da die Muster guter Briefe sonst im Französischen eben nicht häufig sind, in diesem Werkchen aufzunehmen. Ich durfte das um so eher, da auch Gellert der Sammlung des le Pays, welche Amitiés amours et amourettes betittelt ist, auf eine rühmliche Weise gedenkt.

I.

*An Herrn G. Scherze bei Gelegenheit eines
überschickten Degens.*

Vous ne pouviez Vous servir d'une excuse qui me déplût davantage que celle de Votre maladie. J'eusse bien mieux aimé que Vous eussiez été empêché de m'écrire par quelque mauvaise raison, que par une fièvre si facheuse. Car je ne doute point qu'elle ne Vous ait plus maltraité, que je n'aurois fait pour Vous punir de Votre négligence. Je Vous avoue que dans mon coeur j'avois déjà bien murmuré, et je commençois même de Vous oublier, quand j'ai reçu Votre lettre. Je ne l'attendois plus, et je m'étois imaginé, ou que la mienne ne Vous avoit pas été rendue, ou que Vous n'étiez plus à Paris, ou que Vous aviez méprisé la prière que je Vous faisais. Mais enfin il n'étoit rien de ce que je m'imaginois, et même je Vous demande pardon d'avoir en cette dernière pensée. Je vois bien qu'elle étoit injuste, et par Votre obligeante réponse, et par la peine que Vous

avez prise, d'acheter la belle épée que Vous m'avez envoyée.

En vérité, Monsieur, elle est belle, elle est bonne, et j'en suis entièrement satisfait. Il n'y a pas un de nos Braves de Gascogne, qui ne l'ait vue, et qui ne l'ait admirée, et Vous savez qu'en cette matière ce sont des juges compétans. Plus de quatre d'entre eux m'ont exagéré le plaisir qu'il y auroit de se battre avec une si bonne lame, et m'ont demandé froidement, si je la laisserois long tems inutile? Comme la garde en est d'argent, et que c'est un métal qu'ils ne haïssent pas, ces Messieurs-là auroient sans doute bien de la joie à me désarmer. Mais sur ma parole, c'est un plaisir qui leur coûtera cher s'ils l'entreprennent.

Vous voyez, Monsieur, ce que c'est que de demeurer en cette province. L'air

1. Braves de Gascogne. Ironie. Die Gascogner waren vor der Revolution auf gleiche Weise wegen ihrer Einfalt, als wegen ihrer lächerlichen Prahlerei und Poltronnerie berüchtigt. — Garde, hier das Stichblatt am Degen. —

de la bravoure y est si courageux, qu'il n'est de poltron qui malgré soi n'y devienne brave. Je me suis laissé corrompre comme les autres. Et puisque je Vous avoue ici mon infirmité, je veux bien Vous avouer aussi, que j'ai fort murmuré contre Vous, en attendant mon épée. J'ai presque crû que Vous étiez d'intelligence avec quelques uns de mes ennemis, et qu'ils Vous avoient fait solliciter de ne me l'envoyer pas sitôt.

Savez-Vous que Vous m'avez empêché de faire huit ou dix combats, et peut-être autant de meurtres? Mais à présent que je tiens cette épée, si impatiemment attendue, Vous devez croire que je vais bien récompenser le tems perdu, et que quand les épées de mes ennemis ne vaudroient qu'un écu la pièce, je me serai bientôt racquitté des six pistoles que me coûte la mienne. Ainsi, Monsieur, ne Vous excu-

Je me serai bientôt racquitté, ich werde mich bald wieder bezahlt ge-

sez pas de l'avoir acheté trop cher, puisque je m'en rembourserai si facilement.

Sans doute que Monsieur de . . . à qui je dois l'honneur de Votre connoissance, ne Vous avoit pas parlé de ma bravoure, quand il m'acquitt Votre amitié, par les louanges qu'il me donna en Votre présence. Mais je ne laisse pas de lui pardonner. Car il ne me connoit que du tems que je n'avois pas été en Gascogne, et comme il n'y a jamais resté, il ne sait pas, combien il est difficile de n'y pas devenir vaillant. Assurez-le, je Vous supplie, de mon amitié, et me faites la grace de me conserver la Vôtre. Votre intérêt Vous y oblige; il fait bon avoir un brave au nombre de ses amis.

macht haben. — Il ne me connoit. Der Verfasser gibt uns hier im Scherze einen Beweis, dass auch er in der Gascogne, wo er diesen Brief schreibt, das Prahlen gelernt hat. — Il fait bon, es ist gut, gewöhnlicher il est bon.

An Herrn von A.

Scherz über die Schlaflosigkeit. — Die Religion der Hollander.

d' Amsterdam.

La persécution de Monsieur L. B. augmente tous les jours. Quand on voyage en sa compagnie, il faut renoncer au sommeil. Parcequ'il dort mal, et que je dors mieux que lui, il conclut que je dors trop, et que tant dormir me pourroit être nuisible. Depuis qu'en passant à Delft, nous y avons vu, outre le fameux tombeau des princes d'Orange, celui de l'Amiral Tromp, dont l'építaphe commence par: hic jacet,

2. Commence par. Commencer wird mit de à und par construiert, je nachdem es in der einen oder der andern seiner Bedeutungen steht. Es kann nemlich heißen: entweder; eine Handlung, die vorher noch nicht verrichtet wurde, also eine ganz neue Handlung anfangen, oder eine Handlung, die als bekannt und gewöhnlich vorausgesetzt wird, mit etwas, das vorher nicht ge-

qui vivus nunquam jacuit: il me propose tous les jours un si bel exemple, et voudroit presque, que pour avoir après ma mort un semblable épitaphe, je ne me couchasse de toute ma vie. Pour Dieu, Monsieur, la première fois que Vous lui écrivez, demandez lui quartier pour votre serviteur, et lui remontrez qu'il faut que les personnes comme moi, où il y a plus de corps que d'esprit, dorment la moitié plus que les autres.

than wurde, oder da war, kurz eine andere Handlung mit etwas anfangen. Im erstern Falle kann ich nach Belieben de oder à sagen. Nur das einzige ist dabei zu bemerken: On employe à surtout, quand il s'agit d'éviter plusieurs de (also statt il commence de devenir sage, besser à dev. sage), et l'on employe de, pour éviter plusieurs à, on la rencontre de plusieurs voyelles (also statt il commence à ressembler à lui, oder il commence à être juste, in beiden Fällen lieber il commence de). Wailly. Im letztern Falle läßt man auf commencer par folgen. So heist il commence à oder

Vous pouvez ajouter à cette raison que du moins doit-il me laisser vivre en liberté, pendant que nous serons en Hollande, puisque c'est le plus beau privilège du pays. Au reste, Monsieur, c'est un privilège dont ces gros Messieurs font bien du bruit. On diroit à les entendre parler de nous et de nos monarchies, que nous sommes des esclaves qu'on fait marcher à coups de bâton, que pour eux ils sont des maîtres capables de commander à tout le monde. Ils parlent des rois presque aussi fièrement que faisoient les anciens bourgeois de Rome. Ils crient sans cesse con-

de lire, er fängt an zu lesen (das er nehmlich vorher entweder nicht konnte, oder es nicht that); il commence par lire, er fängt eine andere Handlung damit an, daß er lies't. Wenn im Deutschen auf anfangen mit, oder damit daß folgt: so ist est immer commencer par. — du moins ist hier so gebraucht, wie sonst aussi, à peine, peut être, die Person steht nehmlich hinter dem Verbe. — à les entendre parler, wenn

tre notre gouvernement, contre la vénalité de nos charges et de nos magistratures, raisonnent contre les désordres qui en procèdent, et disent que dans leur pays on ne les accorde qu'à la vertu et au mérite.

S'ils disent vrai, il faut que ceux d'entre eux, qui ont le plus de gresse et d'embonpoint, ayent le plus de vertu et de mérite, car je remarque qu'il suffit d'avoir un gros ventre, pour être conseiller ou bourguemaître. Et par cette raison, si Monsieur L. B. veut rester dans ces provinces, je crois qu'il pourra prétendre aux charges: car quoiqu'il ne dorme que peu, le beurre, le fromage, et la bierre, dont il se repaît presentement avec autant de plaisir, qu'un Hollandois naturel, lui composent peu à peu un ventre que Vous admirerez à son retour.

Je m'imagine pourtant qu'il ne demeurera pas ici dans l'espérance de cet honneur: car comme Vous savez qu'il est bon Catholique, la difficulté qu'on a d'aller à la messe, lui donneroit trop de peine. En vérité, Monsieur, c'est une chose dont je

ne me puis consoler, qu'on souffre les Juifs à Amsterdam, et qu'on n'y souffre pas les Catholiques. A Paris les maisons de débauche ne craignent pas tant le commissaire du quartier qu'à Amsterdam celles où l'on célèbre la sainte messe. Cependant j'ai remarqué que la politique est ici la plus forte ennemie qu'ait notre religion. Les Hollandois ne haïssent pas tant Rome que Madrid, et je crois qu'ils aimeroient mieux obéir à Alexandre VII qu'à Philippe IV.

Cela est si vrai, que dans une compagnie où nous étions dernièrement, quelqu'un ayant dit par galanterie, qu'un ministre avoit depuis peu obtenu permission de prêcher a Madrid, que l'inquisition y alloit être supprimée, et que le roi Catholique étoit sur le point de se faire Huguenot un vieux Hollandois répondit brusquement, et

man sie reden hört. — maison de débauche, Hurenhaus. — Madrid, von wo aus die Niederländer ehemals unterdrückt wurden. — Huguenot, der Name der Reformirten in Frankreich. —

de l'abondance du coeur, que si l'Espagne se rendoit Huguenotte, la Hollande seroit contrainte de se rendre, Catholique. Après cela, Monsieur, jugez, s'ils sont fort attachés à leur religion, et s'ils haïssent si fort la notre. On peut dire qu'ils ne haïssent rien que la domination Espagnole, et qu'ils n'aiment rien que l'argent; à cela près ce sont les meilleurs gens du monde.

3.

An Herrn de la V. S. D. F. . . .

Scherze über die Höflichkeit in Briefen. Etwas über die Lage von Grénoble.

de Grénoble.

Forcé jusques ici par la tyrannie de l'usage, et par le respect que je Vous dois,

de l'abondance du coeur, aus der Fülle des Herzens. — de se rendre Catholique, um nemlich ja in nichts mit den Spaniern übereinzukommen. So wirkt der Nationalhass. — à cela près, bis auf diesen, den einzigen Punkt ausgenommen. — Der letzte Theil des Briefs ist hier weggelassen, weil er Be-

J'ai toujours commencé mes lettres par Monsieur et les ai finies par Votre très humble serviteur ; mais puisque Vous voulez que nous renoncions à cette mauvaise coutume, et que nous ne laissions plus tant de papier inutile, j'userai avec plaisir de la liberté que Vous me donnez.

Aussi bien Vous puis-je assurer que mon inclination, y étoit contrainte, et que ce respect qu'on rend en laissant tant de papier vuide, a toujours passé en mon esprit pour un respect en blanc et fort ridicule. Quand je suis dans mon humeur bizarre, et que je reçois une lettre de cette nature j'en sais mauvais gré à celui qui me l'écrit, m'imaginant qu'il me reproche

hauptungen in Betreff der Holländer enthält, die sich auf unser Zeitalter nicht mehr ganz anwenden lassen.

3. En blanc. Eine Achtung auf dem Weissen (d. i. auf unbeschriebenem Pappier), folglich eine Achtung, von der kein Wort dasteht, eine leere Achtungsbezeugung. — savoir mauvais gré, schlechten Dank wissen. —

adroitement ma pauvreté, puisqu'il semble m'envoyer avec sa lettre du papier blanc pour lui faire réponse. C'est alors que je regrette le port que j'en ai payé, et qu'en mon ame je chante injures à un homme, qui fait avec moi commerce de papier, au lieu d'un commerce d'amitié et d'obligeantes paroles que j'attendois.

Après cela, Monsieur, jugez, combien j'ai de joie de voir Votre papier tout rempli, et de ce que Vous voulez que j'en use de même. La différence qu'il y aura entre Vos lettres et les miennes, c'est que les Vôtres seront toutes pleines de belles choses, et les miennes de bagatelles. J'ose pourtant espérer qu'elles ne laisseront pas de Vous être agréables, et que Votre amitié y suppléera au défaut de mon éloquence. Elle est si précieuse, cette illustre amitié, qu'il faudroit être ennemi de son propre bonheur pour la négliger.

chanter injures, sonst auch chanter
pouilles entspricht unserm: das Kapitel
lesen, d. i. einen ausschelten. — j'en
use de même, ich mache es eben so.

Ne craignez pas, Monsieur, que je fasse cette faute, et que je ne Vous donne souvent de mes nouvelles, puisque Vous m'en demandez si obligeamment. Depuis mon retour des Pays bas, où je n'ai pas blanchi par la longueur du voyage, comme Vous Vous l'étiez imaginé, la fortune m'a conduit en ce lieu où je souhaite par bien des raisons, qu'elle ne me retienne pas long-tems. Puisque Vous désirez que je Vous mande quelle est cette ville, et si elle mérite la réputation qu'elle a en France: je Vous avouerai qu'en y arrivant j'ai été surpris.

Sa situation extraordinaire m'a donné un étonnement, dont je ne suis pas bien revenu, et que Vous ne trouverez point étrange, quand je Vous aurai dit, qu'elle est située dans un vallon entouré de montagnes si prodigieuses, que quand on y

— blanchir, hier weisse Haare bekommen, alt werden. — Auch in diesem Briefe ist der Schluss wegen der minder interessanten Gegenstände, die er enthält, weggeblieben.

est, on croit être dans un monde particulier. L'on ne sait presque par où l'on y a pu entrer, par où l'on en pourra sortir, ni par où avoir commerce avec le reste du monde. Cependant ce vallon, ces montagnes et ces rochers, qui sembloient destinés du ciel pour servir de demeure aux ours, et aux autres bêtes sauvages, sont habités par les gens du monde les plus civilisés, et les plus polis.

4.

An denselben.

Ueber den Tod seiner Schwester. — Freundschaftsversicherungen und Glückwünsche.

Il m'étoit nécessaire de recevoir une lettre comme la Vôtre, dans le tems d'une affliction comme la mienne. Pour une douleur si sensible, il ne falloit, pas une moindre consolation. Oui, Monsieur, la mort de ma soeur m'a fait sentir tout ce que peut sentir un frère, qui est aimé avec toute la tendresse imaginable. Car c'est de cette manière que nous avons toujours été

amis ma soeur et moi, et je puis Vous assurer que le sang nous avoit liés tous deux moins fortement que l'amitié. Il est vrai que je devois être préparé à sa mort, par la longueur et par la qualité de sa maladie, mais j'avois toujours espéré en sa force et en sa jeunesse, et l'amitié m'abusoit si fort, que je ne croyois pas qu'elle pût mourir que nous ne mourissions ensemble. Toutefois la voilà au tombeau, et je suis encore au monde.

Je Vous jure, Monsieur, que ce qui me console d'y rester, est cette amitié que Vous me témoignez avec tant de chaleur et d'éloquence. Je serois l'homme du monde le plus ingrat, si j'en doutois en aucune manière. Soyez certain que j'ai toujours ajouté foi à Vos paroles, et que j'ai toujours cru que Vous m'aimiez, quand Vous avez pris la peine de m'en assurer. Le soin que Vous avez de m'écrire, malgré les affaires qui Vous accablent, m'en

4. En sa force, ich hatte auf ihre Kräfte und ihre Jugend gehoft. — que nous ne mourissions, bis wir nicht

est un témoignage trop évident; et d'ailleurs quand Vous n'auriez pas toujours ce soin, ne sais-je pas que l'amitié la plus empressée, et qui fait le plus de bruit, n'est pas toujours la plus ardente, et que la plus sincère est celle qui parle peu, et qui dit toujours la vérité?

Si ma tante a dit chez Vous que je me plaignois de Votre silence, la bonne femme a voulu me rendre un bon office, sans en être priée. Comme elle sait la joie que je reçois de Vos lettres, elle a cru sans doute que sa plainte me procureroit plus souvent cette joie. Après tout, Monsieur, je ne lui en puis savoir mauvais gré, puisqu'elle Vous porte à me faire des reproches tout-à-fait obligeantes, et à m'assurer de Votre amitié avec une colère tout à-fait agréable.

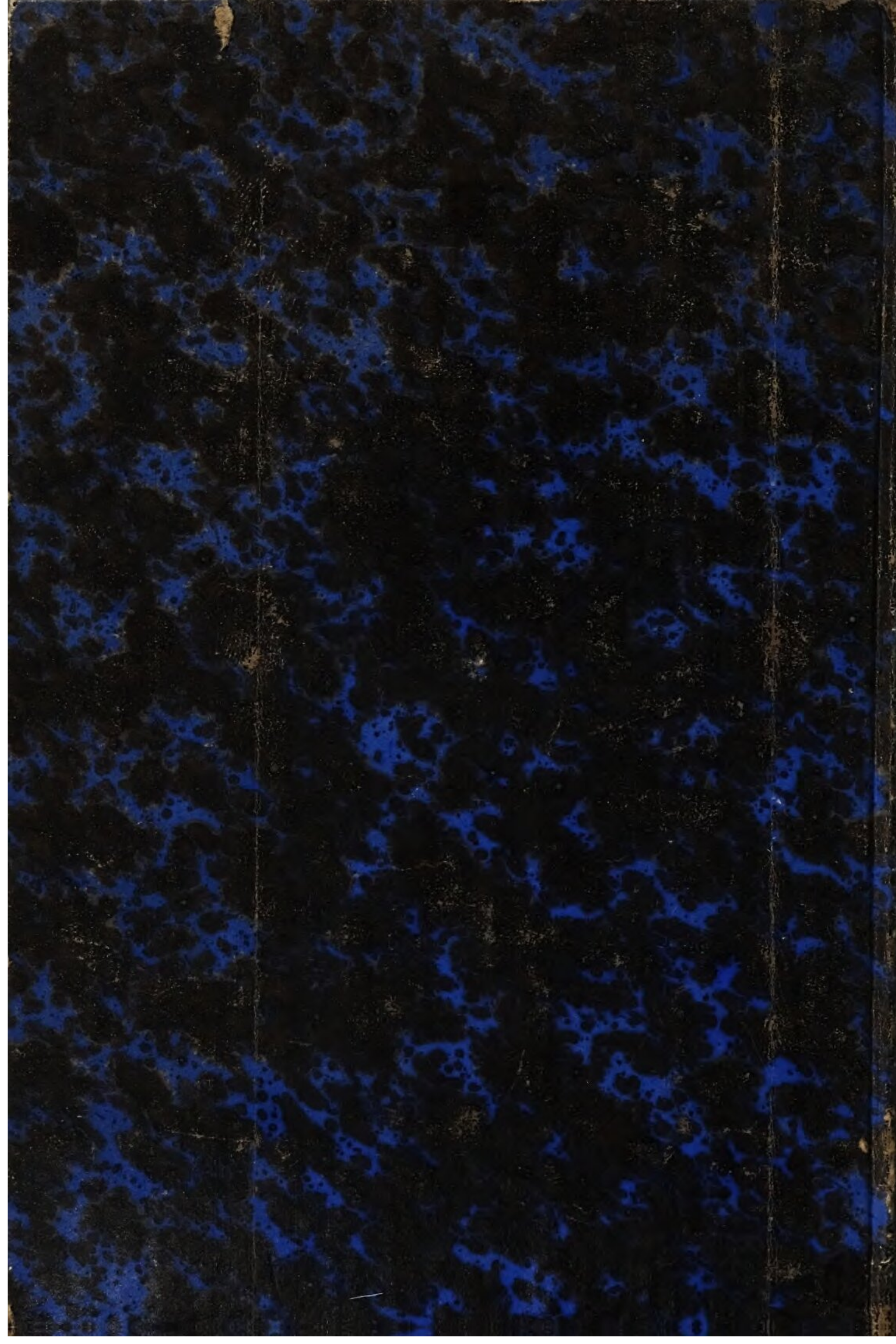
Mais Vous ne Vous contentez pas de m'en assurer avec des paroles; Vous y joignez des effets, qui ne peuvent partir que d'une ame aussi généreuse que la V^ô.

u. s. w. — elle vous porte à, sie bringt Sie dahin, mir sehr verb. Vor.

tre, le soin que Vous avez pris de la querelle de mon frère, et la bonté que Vous avez de la vouloir pacifier, que je ne saurois jamais reconnoître. J'ai bien du regret que ce petit désordre lui soit arrivé: mais comme il doit avoir de la prudence à ne s'attirer point de mauvaises affaires, il doit aussi avoir de la vigueur à les pousser, quand elles lui sont faites mal à propos, et jamais je ne lui pardonnerois, s'il lui en restoit quelque infamie.

Mais il n'est ni mort ni querelle qui m'empêche d'avoir de la joie quand j'apprends que Votre femme Vous a donné un second fils, aussi beau et aussi bien fait que le premier. Si Vous avez des enfans qui Vous ressemblent, Vous n'en sauriez jamais avoir un trop grand nombre. Au reste, Monsieur, comme je suis tout-à-fait persuadé de Votre amitié, et que je crois même que c'est une amitié qui

würfe zu machen. — pousser, für
repousser. — mal à propos auf eine
angeziemende Art. — qui tient au



Herrmann, Friedrich, 1775-1819

Blumenlese aus den vorzüglichsten Prosaikern und Dichtern Frankreichs für
gebildete junge Leute, die eine vertraute Bekanntschaft mit der Franzö-
sischen Sprache und Litteratur [!] zu erhalten wünschen
Bd.: 1

Pegau [u.a.] 1801

Bamberg, Staatsbibliothek -- L.fr.d.151
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11718294-7